

René Guénon

**Correspondance avec le Dr Duby
[Dr Fabre]**

Le Corpus minskoï de René Guénon
guenon.ru
1932-1936

Années de correspondance : 1932-1936.

Le texte sur le site, avec la traduction russe en regard :

https://guenon.ru/fr/1932-1936_CaDD.html

Édition électronique. Le Corpus minskoï de René Guénon

Fichier généré le 13.10.2026.

Table des matières

Le Caire, 17 août 1932	7
Le Caire, 3 décembre 1932	9
Le Caire, 15 juillet 1933	13
Le Caire, 19 décembre 1933	17
Le Caire, 4 septembre 1934	21
Le Caire, 19 novembre 1934	25
Le Caire, 12 février 1935	29
Le Caire, 22 mars 1935	33
Le Caire, 5 mai 1935	35
Le Caire, 31 mai 1935	39
Le Caire, 2 juillet 1935	41
Le Caire, 26 août 1935	45
Le Caire, 23 septembre 1935	51
Le Caire, 12 octobre 1935	55
Le Caire, 18 octobre 1935	57
Le Caire, 31 octobre 1935	59
Le Caire, 17 novembre 1935	61
Le Caire, 24 décembre 1935	65
Le Caire, 26 janvier 1936	69
Le Caire, 8 mars 1936	71
Le Caire, 1er avril 1936	73
Le Caire, 27 avril 1936	75
Le Caire, 30 avril 1936	77
Le Caire, 2 juin 1936	79
Le Caire, 1er juillet 1936	81
Le Caire, 3 juillet 1936	83
Le Caire, 13 août 1936	85
Le Caire, 18 août 1936	87
Le Caire, 24 août 1936	89

Le Caire, 3 septembre 1936	91
Le Caire, 19 septembre 1936	93
Le Caire, 26 septembre 1936	95
Le Caire, 18 octobre 1936	99
Le Caire, 17 novembre 1936.....	101
Le Caire, 20 décembre 1936.....	103
Le Caire, 17 janvier 1937.....	105
Le Caire, 6 février 1937.....	107
Le Caire, 5 mars 1937.....	109
Le Caire, 22 mars 1937	113
Le Caire, 28 mars 1937	115
Le Caire, 8 avril 1937.....	117
Le Caire, 5 mai 1937.....	119
Le Caire, 7 juin 1937.....	121
Le Caire, 4 juillet 1937.....	123
Le Caire, 18 septembre 1937	125
Le Caire, 24 septembre 1937	127
Le Caire, 17 octobre 1937	129
Le Caire, 22 novembre 1937.....	131
Le Caire 27 décembre 1937	133
Le Caire, 24 janvier 1938.....	135
Le Caire, 28 février 1938.....	137
Le Caire, 20 mars 1938	141
Le Caire, 7 avril 1938.....	143
Le Caire, 8 mai 1938.....	145
Le Caire, 7 juin 1938.....	149
Le Caire, 2 juillet 1938.....	151
Le Caire, 27 juillet 1938.....	153
Le Caire, 18 août 1938	155
Le Caire, 7 septembre 1938	157
Le Caire, 21 octobre 1938	159
Le Caire, 28 novembre 1938.....	161
Le Caire, 13 décembre 1938.....	163
Le Caire, 20 janvier 1939.....	165
Le Caire, 14 mars 1939	167

Le Caire, 23 avril 1939	169
Le Caire, 13 mai 1939	171
Le Caire, 3 décembre 1939	173
Le Caire, 22 janvier 1940	175
Le Caire, 4 avril 1940	177
Le Caire, 20 mai 1940	179

Le Caire, 17 août 1932

(Poste restante, bureau central)

Monsieur,

Je reçois votre lettre aujourd'hui seulement et la provenance de celle-ci vous expliquera la raison de ce retard. J'habite, en effet, l'Égypte, et la correspondance ne me parvient pas toujours très rapidement.

Je suis heureux de ce que vous me dites au sujet de mon « Introduction » et de l'intérêt que vous y avez pris ; j'espère qu'il en sera de même pour mes autres ouvrages, qui d'ailleurs se rattachent tous, sans exception, aux mêmes principes. La raison du silence fait sur ces livres est bien celle que vous dites ; mais maintenant, comme cette tactique ne suffit plus, on a recours à l'injure et à la calomnie, ce qui prouve que la vérité n'y est pas toujours bonne à dire, à notre époque moins que jamais...

Je n'aurais jamais cru que la haine de l'Orient et de tout ce qui s'y rapporte pourrait atteindre une pareille violence chez tant de gens en Europe, et qui, par ailleurs semblent n'avoir entre eux rien de commun en dehors de cette haine !

La question que vous m'adressez m'est souvent posée, et je dois dire qu'elle m'embarrasse toujours, car je ne connais pas d'ouvrages occidentaux, traductions ou autres, qu'il soit possible de recommander sans restriction.

La traduction de la *Brihad-Aranyaka Upanishad* dont vous parlez, qui a été publiée sous la signature de P. Hérold (c'est en réalité un travail collectif : Sylvain Lévi, Foucher, etc.) est à peu près incompréhensible, faute d'explications que ses auteurs auraient d'ailleurs été bien en peine de donner. Je suppose que, en dehors de cela, vous devez cependant connaître au moins la *Bhagavad-Gîta*, dont il existe d'assez nombreuses traductions ; celle de Bur-nouf qui a du être rééditée assez récemment (mais j'ignore par

quelle maison) a surtout le défaut d'être très vague. La plus récente, celle de Sénart (collection des classiques de l'Orient), (???) aux termes sanscrits ; en comparant les deux, on peut arriver à s'en tirer à peu près... Il n'y a en français aucune traduction d'Upanishads qui mérite d'être signalée ; quelques textes ont été cependant traduits autrefois par Pauthier dans les deux gros volumes intitulés « Les livres sacrés de l'Orient », mais je crois que c'est maintenant introuvable.

Ces vieilles traductions sont souvent préférables aux plus récentes, parce que, si elles contiennent aussi de multiples erreurs, du moins celles-ci ne sont elles pas dues à l'influence d'idées préconçues.

Si vous savez l'anglais, vous pouvez voir la traduction des Upanishads de Max Müller (Sacred books of the East, Oxford University Press, qui ne vaut ni plus ni moins qu'une autre, à la condition de ne tenir compte ni de la préface ni des notes. Même observation pour la traduction des *Brâhma-Sûtras* avec les commentaires de Shankarâchârya et Râmânujâ par G. Thibaut dans la même série. En tout cas, je me permets de vous engager à ne voir des traductions qu'après avoir lu mes livres ; il y a beaucoup de choses que vous pourrez alors rectifier de vous-même.

Je vous signale encore la traduction de la vie de Milarépa (ouvrage thibétain) par J. Bacot (dans les classiques de l'Orient déjà nommés) ; cela est excellent, y compris la préface, qui est heureusement fort loin des conceptions habituelles des orientalistes.

Je n'ai rien publié sur la question dont vous parlez à propos de Grousset ; mais, en réalité, le *Mahâyâna* est tellement transformé que ce n'est même plus du Bouddhisme, mais plutôt du Tantrisme ; il y a donc eu là une « reprise » dans le sens traditionnel.

Veillez croire, Monsieur, à mes sentiments distingués.

René Guénon

Le Caire, 3 décembre 1932

Monsieur,

Je m'excuse d'être quelque peu en retard pour répondre à votre lettre ; ma correspondance est toujours extrêmement chargée. Puisque vous avez pris soin de numéroté vos questions, je pense n'avoir qu'à les reprendre dans le même ordre pour y répondre.

1° – Je n'ai pas encore eu l'occasion de développer la théorie de l'*Apûrva* ; c'est une des nombreuses choses que j'ai toujours l'intention de faire, mais aurais-je jamais le temps de les réaliser ?

2° – Je pense qu'il y aurait bien des distinctions à faire dans ce qu'on appelle « folie », mais, en tout cas, il s'agit toujours d'un déséquilibre et d'un défaut de cohésion entre les divers éléments constitutifs de l'individualité ; ce n'est pas l'être intérieur qui est atteint, ce sont ses moyens de manifestation qui sont altérés plus ou moins gravement.

Il n'est pas vraisemblable que Shakespeare ait eu une connaissance quelconque des doctrines hindoues, mais il a certainement connu (lui ou ceux à qui il a servi de porte-parole) les doctrines similaires ou équivalentes qui ont existé en Occident au moyen âge, quoique d'une façon toujours assez cachée et dont il subsistait encore bien des vestiges à son époque. Il y a chez lui beaucoup d'indices d'une telle connaissance, autres que ceux que vous citez ; en réalité, il ne s'agit d'ailleurs nullement là de « visions », mais de sciences très positives.

3° – Il est bien entendu que l'homme ordinaire ne peut pas être pleinement conscient dans tous les états, ou, si vous préférez, y transporter à volonté le centre de sa conscience ; mais, d'un autre côté, il ne faut pas oublier qu'il s'agit là d'état de l'être réel et non pas d'états physiologiques ni même psychologiques.

Je ne sais pas ce que c'est que le sommeil profond physiologique, je comprendrais mieux qu'on parle des manifestations physiologiques correspondant au sommeil profond ; et, s'il y a alors une apparence d'inconscience, n'est-ce pas tout simplement parce que l'être s'est retiré à une profondeur telle que la communication avec la modalité corporelle est réduite à presque rien ?

4° – Je ne saisis pas bien le « défaut de concordance » que vous croyez voir en ce qui concerne l'évolution posthume ; il me semble qu'ici vous cherchez trop à simplifier, en supprimant les étapes intermédiaires qui correspondent aux multiples modalités de l'état subtil.

5° – Pour la question concernant la procréation, il faut remarquer ceci : d'abord, au point de vue du Principe, le monde de la manifestation tout entier est rigoureusement nul, et ainsi la chose est sans importance ; ensuite, au point de vue de la manifestation, celle-ci, dès lors qu'elle est une possibilité, a sa raison d'être et sa place dans la Totalité, et ainsi sa suppression ne peut pas même être envisagée. D'autre part, l'être qui naît n'est pas un être qui commence à exister (ce qui n'aurait pas de sens) c'est un être qui entre dans un certain état de manifestation par lequel il doit passer aussi bien que par une indéfinité d'autres ; il se peut même que cet état se trouve être précisément celui qui lui servira de point d'appui, ou mieux de « base » pour atteindre la Délivrance.

6° – Il me semble qu'il y a une équivoque sur les termes « conscience », « connaissance », etc. ; ils doivent tous être transposés analogiquement pour s'appliquer à l'état suprême, et ainsi ce qu'ils désignent n'a plus aucune commune mesure avec les modalités limitées qui, en ce qui concerne les états conditionnés, sont désignés par les même mots pour exprimer une certaine correspondance, qui ne saurait en aucune façon être regardée comme une identité, ni même comme une similitude ; cette question de l'application du sens analogique est extrêmement importante.

7° – Les *siddhis* ou pouvoirs du *Yogî* ne sont bien, comme je l'ai dit, que des conséquences secondaires de son état et qui n'ont

pas d'intérêt par eux-mêmes ; ceux qui recherchent de telles choses peuvent être certains de ne jamais atteindre le but qui seul compte. D'autre part, pourquoi vouloir que le *jīvan-mukta* ait un aspect spécial et un genre de vie particulier ? Étant au-delà des formes, il peut revêtir une apparence formelle quelconque ; étant parvenu au but, il n'a plus aucune règle à suivre, car toute règle n'est qu'un simple moyen, et « il est à lui-même sa propre loi ». On dit que Râmakrishna avait atteint l'état de *Parama ham-sâ*, c'est-à-dire un état spirituel élevé mais encore conditionnel ; il n'avait donc pas réalisé l'Identité suprême qui est obtenue une fois pour toute et dont l'être ne sort pas, quelles que soient les apparences. Il est d'ailleurs très difficile de savoir exactement ce qu'il en est de ce cas de Râmakrishna, tout ce qui le concerne ayant été dénaturé par ses disciples, surtout par Vivékânanda. Quant à Romain Roland, mieux vaut n'en rien dire ; sa sympathie pour l'Orient est sans doute réelle, mais ne procède que d'une sentimentalité niaise et s'adresse à un Orient qui n'a guère de ressemblance avec la réalité ; il ne comprend rien à ces choses et ferait beaucoup mieux de ne pas se mêler d'en parler.

Je reviens à la suite de votre question : le Suprême Brahma contient la totalité des états, et il n'est aucunement affecté par la manifestation de certains de ces états, le fini ne pouvant pas affecter l'Infini, au regard duquel il est nul ; il n'y a donc là aucune difficulté.

8° – La question concernant l'intuition intellectuelle ne se pose pas pour nous, car nous ne nous soucions pas de « critique de la connaissance » ; la philosophie profane n'a pas qualité pour s'occuper de ce dont il s'agit ; d'ailleurs, quand je vois le soleil, tous les raisonnements des philosophes ne réussiront pas à me prouver que je ne le vois pas, et c'est la même chose pour l'intuition intellectuelle (qui n'est pas une opération spéciale, mais une connaissance immédiate par identification du connaissant et du connu).

9° – Voir la réponse à la 7° question : d'ailleurs, comment quelque chose (fût-ce la manifestation) pourrait-il être en dehors de la totalité absolue ? On ne peut pas dire que la Délivrance soit

une « impossibilité » de manifestation, puisqu'elle totalise au contraire toutes les possibilités ; elle ne supprime que les limitations parce que celles-ci sont quelque chose de purement négatif.

10° – La doctrine n'ignore ni l'affectivité ni aucune autre chose de cette sorte, mais elle les met à leur place relative ; et, si ces choses peuvent dans certains cas être utilisées à titre de moyens préliminaires (c'est là une question de « nature individuelle ») cela ne peut jamais mener bien loin.

11° – Pour votre dernière question, à laquelle il n'est pas possible de répondre en quelques lignes (d'autant plus qu'il faut d'abord la poser nettement en la débarrassant de toute « littérature »), je ne puis que vous renvoyer à mon dernier ouvrage « Les États multiples de l'Être », je dois d'ailleurs vous avertir qu'il n'est guère possible de le comprendre sans avoir lu d'abord « Le Symbolisme de la Croix » auquel il fait suite directement ; c'est la continuation de la série commencée par « L'Homme et son devenir ».

Je reconnais qu'une anthologie des Écritures sacrées ne serait pas inutile, mais je n'ai aucun goût ni aptitude pour une besogne de traducteur, et je dois dire franchement que j'ai autre chose à faire ; je ne puis que souhaiter qu'il se rencontre quelqu'un qui puisse faire convenablement ce travail.

J'ai fait venir le numéro de l'« information » que vous me signaliez car, naturellement, je ne vois pas ici de journaux français et n'ai aucun moyen de les voir, n'ayant pas la moindre relation avec les Européens. J'avoue que l'article en question ne m'a pas paru très clair, surtout dans ses conclusions ; en tout cas, le Japon, quelles que soient ses ambitions, n'est guère qualifié pour prendre la tête des peuples asiatiques, car il n'a jamais fait que copier la civilisation des autres, et sa domination ne serait pas acceptée beaucoup plus volontiers que celle des Occidentaux.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments distingués.

René Guénon

Le Caire, 15 juillet 1933

Monsieur,

Voilà bien longtemps déjà que j'ai reçu votre lettre et je m'excuse de n'avoir pu y répondre plus tôt ; en effet, même en y consacrant tout mon temps, il me devient matériellement impossible de tenir à jour une correspondance qui va sans cesse en augmentant...

Vous demandiez s'il n'y avait pas quelque inconvénient à parler en mode positif de l'« impensable » : je dirais même qu'il y en a à en parler de quelque façon que ce soit, tout langage étant forcément, à cet égard, imparfait et limitatif. Aussi, ne faut-il prendre tout ce qu'on peut dire à cet égard que comme des « façons de parler », uniquement destinées à suggérer l'inexprimable ; du point de vue absolu, le silence seul conviendrait.

Pour voir ce qu'il en est au juste de l'« interversion » que vous relevez dans la *Chhândogya Upanishad*, il faudrait pouvoir se reporter au texte même que je n'ai pas ici à ma disposition. D'autre part, pour ce qui paraît prêter à une interprétation « réincarnationniste », cela est certainement imputable aux traducteurs, dont l'incompréhension matérialise le sens de certaines expressions, en réalité toutes symboliques.

Ce n'est que du point de vue de la manifestation qu'on peut parler des états multiples d'un être, puisque, en dehors de la manifestation, l'être est au-delà de cette multiplicité. Je ne saisis pas très bien cette objection, car je ne vois pas en quoi la « conscience » peut bien intervenir là-dedans (et encore faudrait-il s'entendre sur le sens précis à donner ici au mot « conscience »). Il ne s'agit pas des apparences mais de la réalité dès lors que tels et tels états sont des manifestations d'un même être, qu'importe que cet être, en tant que situé dans ces états, en ait conscience ou non ? Cela, assurément ne change rien à ce qui est.

Vous dites n'avoir pas trouvé de réponse au « pourquoi » du caractère douloureux de la manifestation ; il y a à cela une raison bien simple : c'est que, métaphysiquement, la question ne se pose pas. La douleur, le plaisir, etc. ne sont que de simples modifications correspondant à des possibilités comme toutes les autres, et leur cas ne mérite pas d'être envisagé d'une manière spéciale. Il serait peut-être plus intéressant de se demander le « pourquoi » de l'ignorance, car cela est d'une portée plus universelle ; mais ce « pourquoi » au fond, ce n'est pas autre chose que la limitation ; et le mot « délivrance » signifie précisément affranchissement de toute limitation (sans qu'il soit aucunement besoin de parler ici de quelque chose d'« indésirable », car cela se rapporte aussi bien à des états où le désir n'a rien à voir).

Pour votre question relative au symbolisme musical, on pourrait objecter la part de sentimentalité qui vient à peu près inévitablement se mêler à ce que la musique exprime ou suggère ; mais je dois dire pourtant que cette objection ne vaut que contre la musique occidentale moderne, dans laquelle il y a certainement quelque chose de « faussé ». Sans avoir la prétention d'y connaître quoi que ce soit, je dois dire qu'il m'est à peu près impossible d'y trouver un rythme vrai, tandis que celui-ci se sent immédiatement dans la musique orientale.

La véritable musique, celle qui peut jouer valablement le rôle que vous envisagez, est en réalité purement mathématique ; cela n'est donc pas si loin du symbolisme géométrique, et ce ne sont que deux formes d'expression reposant sur une même base.

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que tout ce qui se rapporte au symbolisme authentique est « science exacte », au sens le plus rigoureux de cette expression, et ne laisse pas la moindre place à la « fantaisie » ou à la « rêverie » ; et il ne saurait en être autrement dès lors que le symbolisme n'est en aucune façon le produit d'une invention humaine.

Pour les questions ayant trait à la « réalisation », il est bien évident que le *jīvan-mukta* n'est plus un individu, quoiqu'il en garde les apparences, puisqu'il est au-delà des limitations qui définissent l'individu comme tel ; mais son état est tout le contraire

d'une « extase », car ce mot, étymologiquement, exprime l'idée de « sortie de soi », et alors il n'y a plus rien hors de « soi » ; sous cette réserve ce que vous dites du passage de *Tchoang-Tseu* est exact. Seulement je ne vois pas comment se justifie la conséquence que vous en tirez en ce qui concerne une « absence de rapport » entre le *jīvan-mukta* et son enveloppe formelle ; il n'est plus affecté par celle-ci, mais il peut s'en servir, suivant la comparaison hindoue, « comme le charpentier se sert de ses outils » ; et il ne faut pas oublier que tout est contenu dans le « soi ».

Quant à savoir s'il existe réellement des *jīvan-mukti*, ce n'est pas une question sur laquelle il y ait à discuter, c'est une question de fait ; quand vous voyez le soleil, les plus beaux raisonnements des philosophes ne peuvent rien contre ce fait ; ici, c'est exactement la même chose. Plus généralement, il n'y a pas à discuter sur la possibilité d'un état quelconque ; pour celui qui ne l'a pas atteint, c'est parfaitement inutile, et, pour celui qui l'a atteint, il est si évident que la question ne se pose plus.

Mais, ce qui m'étonne, c'est que vous parliez d'ouvrages traitant de cas historiques de *jīvan-mukti* ; comment cela pourrait-il exister, puisqu'il s'agit de quelque chose qui échappe forcément à toute investigation « extérieure » ?

L'auteur d'un tel ouvrage, n'étant pas lui-même un *jīvan-mukta*, pourrait toujours se tromper, si bien que cela ne servirait à rien ; et, en allant plus au fond des choses, je dois ajouter que le véritable *jīvan-mukta* est toujours inconnu quant à ses « pouvoirs », tout ce qu'on peut dire, c'est que, ayant réalisé la « totalité », il a par là même, et « par surcroît », tout ce qui appartient à tous les états ; cette seule considération rend superflue d'entrer dans des détails quelconques à cet égard ; et, notamment, pour ce qui est des « siddhis », je pense que, pour bien des raisons, il est préférable de ne pas s'y appesantir (surtout à cause du côté « phénoménique » qui détourne tant de gens de l'essentiel).

Le *jīvan-mukta* étant essentiellement « au-delà du nom et de la forme », il est bien clair qu'il peut revêtir n'importe quelle forme, sans avoir à recourir à aucun moyen « magique » ; n'oublions pas que la magie appartient entièrement au domaine de l'illusion

et ne dépasse pas les possibilités (et même les possibilités inférieures) de l'individu. À la vérité, ce n'est pas le centre qui, dans le cas que vous envisagez, doit être transporté ici ou là (vous avez parfaitement raison de le dire non localisable), mais inversement, telle ou telle chose qui est amenée à coïncider avec le centre (quoique ce ne soit là encore, bien entendu, qu'une façon de parler, mais peut-être la moins inexacte).

La « Voie Métaphysique », la « Voie Rationnelle » et les « Enseignements secrets de la Gnose » n'ont jamais eu d'éditeur à proprement parler et sont depuis longtemps complètement introuvables ; à moins qu'on ne les rencontre dans quelque catalogue d'occasion, mais cela même n'arrive pas bien souvent.

Si vous voulez étudier le sanscrit, je ne saurais trop vous engager à apprendre les caractères, ce qui ne demande pas un bien grand effort ; il ne peut pas y avoir de transcription qui ne soit pas « déformante », et surtout celle qu'ont inventée les orientalistes est, pour moi du moins, complètement illisible (et leurs signes spéciaux doivent être à peu près aussi difficiles à apprendre que les véritables caractères).

Quant à la grammaire et au dictionnaire dont vous parlez, je ne puis rien vous en dire, car je ne les connais pas du tout.

Recevez, je vous prie, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

René Guéron

Le Caire, 19 décembre 1933

Monsieur,

Me voici, cette fois encore, bien en retard pour vous répondre ; la raison en est que j'ai été assez sérieusement fatigué ces temps derniers, et, cette fatigue s'étant portée surtout sur la vue, je me suis trouvé complètement incapable d'écrire pendant tout un mois ; il en est résulté une telle accumulation de correspondance et de toutes sortes d'autres choses que je ne sais plus comment arriver à remettre tout cela à jour..

1° – Vous parlez des « êtres (illusoires) de l'Univers », les êtres ne sont pas illusoires ; ce qui est illusoire (ce qui d'ailleurs ne veut pas dire irréel), ce sont seulement les états contingents. D'autre part pour ce qui est de la continuité des états d'un être, il serait inconcevable que cette continuité n'existe pas ; là-dessus, je ne puis que vous renvoyer aux représentations géométriques exposées dans le « Symbolisme de la Croix ».

Mais qu'importe que ces états s'ignorent entre eux (vous pouvez aussi ignorer, pour l'avoir oublié, ce qui est arrivé dans tel ou tel moment de votre existence et l'état même où vous êtes actuellement) ; ce qui importe, c'est l'être auquel appartiennent ces états et qui, lui, n'en ignore aucun.

2° – La question du passage à l'unité et à la multiplicité, c'est la question même des possibilités ; je l'ai traité aussi complètement qu'il se peut dans les premiers chapitres des « États multiples de l'Être ». La Possibilité totale seule est illimitée, une pluralité d'infinis étant contradiction ; les possibilités ne peuvent donc être que limitées.

3° – Malgré votre explication au sujet de l'emploi que vous avez fait du mot « extase », je continue à penser qu'il est impropre de toute façon : le *jîvan-mukta* n'est pas sorti du moi, puisque, dans son cas, il n'y a plus de moi ; évidemment on ne

peut pas sortir de ce qui n'existe pas... Peut-être est-ce précisé-ment pour cela qu'on ne peut pas parler ici « d'absence », ni d'apparence « phénoménale » spéciale. Tout cela ne peut avoir une raison d'être que dans les cas où l'être a atteint des états encore conditionnés (états qui peuvent même n'être que de simples modalités de l'état humain, ainsi qu'il en est pour les mystiques par exemple). C'est seulement quand on envisage les choses du point de vue d'un état tel que le nôtre que l'état inconditionné paraît être tout ce qu'il y a de plus éloigné ; en réalité, c'est exactement le contraire, par là même qu'il contient tout (c'est d'ailleurs pour-quoi il est possible d'y parvenir à partir de n'importe quel état). Les difficultés que vous envisagez proviennent simplement, au fond, de ce qu'on en parle comme d'un état ; il n'est guère pos-sible de faire autrement, sans doute, mais il faut bien com-prendre qu'il ne se situe pas dans une série d'états ; le tout n'est pas une des parties.

Je dois vous faire remarquer aussi que, pour la réalisation su-prême, on ne peut pas parler « d'évidence purement interne », parce qu'il n'y a pas d'interne ni d'externe, toute distinction étant dépassée ; j'ajoute que, tant qu'on n'en est pas encore arrivé là, l'interne, en tout cas, vaut toujours plus que l'externe ; et, pour ce qui est du scepticisme des « occidentaux », je pense que vous conviendrez que cela est sans importance !

Je n'arrive pas à comprendre ce que vous dites d'une « double personnalité » ; c'est là une chose qui ne peut exister pour aucun être, sous quelque état que se soit ; à plus forte raison pour celui qui est au-delà de toute dualité. Il y a sûrement là une équivoque, car vous parlez d'une personnalité « soumise à l'ignorance » ; or, la personnalité n'est jamais soumise à l'ignorance, qui ne concerne que l'individualité. Un « dédoublement de personnalité » est une chose inconcevable, puisque la personnalité est le prin-cipe unique de tous les états. D'autre part, pourquoi parler de l'« impossibilité pour le moi de subsister tel quel » dès lors qu'il n'y a pas de moi ? Mais est-il nécessaire que l'auteur croie à l'exis-tence réelle d'un personnage pour en jouer le rôle ? Enfin, au-cune possibilité, même « prise particulièrement » ne saurait être

interdite à celui chez qui il y a totalisation de l'être ; et, si nous parlons à ce propos de « caprice » ou d'« arbitraire », c'est uniquement parce que le point de vue de la totalité nous échappe (l'expression même de « point de vue » devient d'ailleurs inexacte ici, bien entendu).

4° – Quant à votre question au sujet des « pouvoirs », lorsque vous dites : « sans possibilité de phénomènes contraires à l'ordre naturel de l'Univers », si vous parlez de l'ordre total, c'est évident, puisque tout y rentre nécessairement ; seulement, je ne sais pas pourquoi on l'appellerait « naturel »...

Mais il peut s'agir de phénomènes qui soient complètement en dehors de l'ordre habituel d'un certain état, pour qu'ils impliquent l'intervention d'autre chose (qui peut être d'ailleurs très différent suivant les cas, même si les phénomènes comme tels, c'est-à-dire les apparences, sont semblables : cas du saint et du sorcier par exemple. Mais, dès lors qu'il est question de « phénomènes », cela n'a qu'un intérêt bien relatif ; pour l'être qui est parvenu à un certain état, même encore bien éloigné de la Délivrance, l'exercice de tels « pouvoirs » est totalement indifférent ; et, s'il lui arrive de les exercer accidentellement, c'est pour des raisons d'un autre ordre ; c'est là tout ce qu'on peut dire d'une façon générale. Quand il s'agit de *jīvan-mukta*, je ne pense pas que ses « pouvoirs » soient distingués des attributs de Brahma (en tant que « non suprême », car le « suprême » n'a pas d'attributs, il est « nirguna ») d'une façon autre que nominale ; on en parle aussi comme on parle du *jīvan-mukta* lui-même et c'est exactement la même chose.

Enfin je m'étonne que vous puissiez dire que, la totalisation étant réalisée, il n'y a plus de place pour telle ou telle chose, quelle qu'elle soit d'ailleurs ; cela est contradictoire : s'il y a vraiment totalisation, il y a place pour tout.

Je m'excuse de ces réponses un peu sommaires, et où je ne suis pas sûr de n'avoir pas oublié quelque point ; je dispose de peu de temps, mais je ne voulais pas tarder davantage encore.

Merci pour l'article joint à votre lettre ; il y a là justement en ce qui concerne l'emploi du mot « extase », un assez bel exemple

des confusions si communes à notre époque : « extase naturiste », qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? C'est comme le mot « religion » qu'on applique aujourd'hui à n'importe quoi... Pour ce qui est d'Arniel, d'après ce que j'en connais, il ne s'agit que d'états simplement « psychologiques » ; cela ne va même pas jusqu'au mysticisme. Mais le plus beau dans cet article, c'est l'identification du nirvana au néant (parce qu'il est « suppression de la vie », comme si la « vie » était tout...) : voilà ce que comprennent les Occidentaux ! On trouve malheureusement des choses de ce genre un peu partout ; et l'aptitude qu'ont tant de gens à parler de ce qu'ils ignorent est quelque chose d'invraisemblable ; c'est un signe particulièrement frappant du désordre de l'époque actuelle...

Croyez toujours, je vous prie, Monsieur, à mes distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 4 septembre 1934

Monsieur

Des mois se sont écoulés depuis que j'ai reçu votre lettre, et, pendant tout ce temps je me suis trouvé empêché d'y répondre par une série de circonstances indépendantes de ma volonté ; je vous prie de vouloir bien m'en excuser. Croyez bien, d'ailleurs, que vous êtes loin d'être le seul dans ce cas ; il s'est accumulé une telle quantité de correspondance en retard que j'ai peine à m'y reconnaître !

Je vais tâcher de répondre aux questions contenues dans votre lettre en suivant l'ordre indiqué.

1° – Dans le Non-Être, on ne peut envisager réellement ni multiplicité ni même unité ; c'est pourquoi on parle seulement de « non dualité ». Mais, d'autre part, il est bien évident que tout y est en principe, même la distinction des êtres ; il faut seulement remarquer que distinction, ici, ne veut pas dire séparation, cette dernière n'étant que le fait des conditions limitatives inhérentes aux états contingents.

2° – Il est bien entendu que le Non-Être n'est pas affecté par l'Être, ni à plus forte raison par la manifestation dont celui-ci est le principe. Mais l'absence de toute manifestation ne peut pas même être supposée, puisqu'elle reviendrait à supprimer les possibilités de manifestation, c'est-à-dire à les mettre en dehors de la Possibilité universelle, donc à limiter celle-ci. Analogiquement, on ne peut pas exclure un seul point de l'espace, bien que l'étendue du point soit nulle.

L'erreur n'est que la conséquence de l'ignorance, et, par conséquent, elle est forcément négative comme celle-ci ; elle ne peut jamais être positive en réalité, car rien ne peut s'opposer à la vérité, celle-ci étant infinie et identique à Brahma (*Satyam Jnânam Anantam Brahma*). Plus généralement, tous les attributs des êtres

manifestés qui résultent seulement de leurs limitations (dues aux conditions spéciales qui définissent leurs états contingents) sont réellement négatifs, même s'ils prennent pour nous l'apparence de qualités positives. Les choses étant ainsi rectifiées, je ne vois pas qu'il y ait là la moindre difficulté, mais je crois que, en parlant de « contre vérité », vous avez confondu les vérités partielles et contingentes, auxquelles une erreur peut s'opposer en effet, avec la Vérité totale qui est seule à envisager ici.

3° – a) Vous demandez comment on sait qu'il existe en fait des hommes possédant l'état de *jīvan-mukta* (et je dirai même qu'il en existe toujours) ; on pourrait répondre qu'on le sait par la Tradition, mais ceci, naturellement, exigerait d'autres développements... Cependant, on peut dire aussi que, s'il n'en existait pas, le lien conscient de l'humanité terrestre avec le Principe se trouverait rompu, et qu'alors, cette humanité même cesserait d'exister.

b) Les états de l'être étant en multitude indéfinie, toute classification qui en est donnée ne peut être forcément que schématique ; ce qu'elle indique, ce sont toujours des « ensembles », si l'on peut dire, ou encore des étapes principales si l'on se place au point de vue de la « réalisation ».

c) Il y a effectivement des états où l'être peut présenter l'apparence de celui qui est plongé dans le sommeil profond ; mais le terme d'« extase », qui concerne les « états mystiques », ne convient pas ici, car il signifie « sortie de soi-même », et, s'il s'agit vraiment de réalisation métaphysique à un degré quelconque, l'être est au contraire « concentré en soi-même ».

d) Les états qui ont été réellement acquis par un être le sont une fois pour toutes, et non pas seulement momentanément ni même pour la durée de la vie terrestre (laquelle ne peut d'ailleurs aucunement affecter les états supérieurs).

4° – Les raisons pour lesquelles les êtres parvenus à certains états peuvent exercer « accidentellement » des « pouvoirs » plus ou moins extraordinaires relève de ce qu'on appelle parfois le « gouvernement caché du monde » ; il serait donc bien difficile de s'expliquer là-dessus avec quelque précision.

5° – Les animaux étant, comme nous-mêmes, des êtres dans un certain état de manifestation, il est naturel qu'ils aient comme nous leur « évolution posthume » ; mais leur « voie » est autre que celle des êtres qui passent par l'état corporel en tant qu'individus humains ; il serait donc sans aucun intérêt pour nous de chercher à la connaître en détail.

6° – L'espace et le temps ne sont que des conditions spéciales de l'état corporel ; mais quel rapport nécessaire peut-il bien y avoir entre eux et la causalité ? Cette association me paraît complètement inintelligible... La nécessité de la causalité, d'ailleurs, s'imposant à la raison humaine (en dépit de toutes les discussions artificielles des philosophes), ne saurait être établie par elle, mais relève de ce qui lui est supérieur, c'est-à-dire de l'intuition intellectuelle ; et que pourrait-on demander de plus, puisque l'intuition intellectuelle est la connaissance immédiate et infaillible ?

7° – Non, certes, je n'ai rien d'un « converti », à aucun point de vue ; et je ne conçois même pas que ces choses puissent avoir eu un « commencement » pour moi ; c'est d'ailleurs pourquoi mon « exemple », si je puis dire, ne pourrait être d'aucune utilité pour quoi que ce soit...

La « scission » qui s'est faite entre l'Orient et l'Occident ne peut s'expliquer que comme conséquence des « lois cycliques » ; c'est dire que cette question nous entraînerait bien loin. J'y ai déjà fait allusion dans la « Crise du monde moderne » ; peut-être y reviendrais-je plus explicitement dans un autre ouvrage qui en sera en quelque sorte la suite, et que je me propose d'écrire dès qu'il me sera possible d'en trouver le temps.

En vous redisant encore mes excuses pour mon retard, je vous prie, Monsieur, de croire à mes distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 19 novembre 1934

Monsieur,

J'ai bien reçu vos deux lettres, dont la première s'est croisée avec la mienne. – Merci pour le n° d'« Art et Médecine », qui m'est bien parvenu également, et pour les coupures jointes à votre dernière lettre ; j'ai lu le tout avec intérêt.

Ce que vous dites au sujet du Vêdânta est juste, mais je crois que malheureusement la plupart des occidentaux, de nos jours, sont devenus complètement incapables de réfléchir... – On ne peut pas parler d'« acquérir la buddhi », puisqu'elle est en tous les êtres ; il s'agit seulement de prendre conscience de ce qui est, mais il est bien entendu que tous les individus humains ne sont pas « qualifiés » pour cela.

1° – Il n'entre pas dans mon rôle d'indiquer les moyens « pratiques » de réalisation, ce serait d'ailleurs tout à fait inutile, non pas seulement à cause de l'incompréhension occidentale, mais parce que, sans transmission initiatique régulière, ces moyens sont inopérants ; ce qui peut en être appris par les livres ne sert donc absolument à rien.

2° – On m'avait déjà signalé que Grouont, dans son nouvel ouvrage, avait omis de me citer, et je n'en ai pas été très surpris ; il a dû recevoir à ce sujet des observations du groupe Maritain, qui auront provoqué cette suppression... Il est bien entendu que ses interprétations sont tendancieuses et qu'il faut se garder de les accepter telles quelles et sans examen. Ce qui est exact en ce qui concerne Râmânuja, c'est qu'il y a chez lui une prédominance de la voie « bhakti » ; mais on ne peut dire en aucun cas que cette voie mène au même but que celle de « jñâna » ou de la connaissance : *Īshwara* n'est pas le suprême Brahma, mais seulement le Non-Suprême.

3° – Si l'homme n'était plus susceptible de l'identité suprême, il ne serait plus l'homme ; ce n'est pas une certaine forme corporelle qui le fait être tel ; il ne pourrait donc plus être question d'humanité. L'existence matérielle n'est d'ailleurs pas quelque chose qui puisse être conçue comme ayant une réalité propre et séparée ; la manifestation, si elle n'était reliée au Principe, n'existerait en aucune façon.

4° – L'humanité occupe le centre d'un certain état de manifestation ; mais celui-ci n'est qu'un état quelconque parmi les autres, lesquels sont en multitude indéfinie, tant du côté des états inférieurs que de celui des états supérieurs (inférieurs et supérieurs par rapport à celui que nous considérons ainsi plus spécialement parce qu'il est le nôtre).

5° – Radam était certainement assez « érudit » pour avoir pu penser à l'« Abîme » des gnostiques en écrivant la phrase que vous citez ; mais le fait de leur avoir emprunté ce terme ne prouve pas qu'il y ait eu de sa part une compréhension réelle, dont il paraît bien avoir été tout à fait incapable.

6° – a) Si je ne parle pas de la doctrine des anciens Égyptiens, c'est que je n'ai pas la prétention de la connaître, et que je pense même que personne actuellement ne peut savoir ce qu'elle était en réalité. La tradition qui est vivante maintenant en Égypte est la tradition islamique et nulle autre ; l'ancienne tradition égyptienne est une chose morte depuis bien des siècles, et personne ici ne s'en occupe (les égyptologues sont tous des Occidentaux). Remarquez que le cas est à peu près le même pour le Druidisme en France ; encore les Français actuels sont-ils en partie de descendance celtique, tandis qu'on ignore totalement ce qu'ont pu devenir les descendants des anciens Égyptiens.

b) J'ai entendu dire que Hegel aurait fait quelques emprunts aux doctrines hindoues, mais sans doute à la façon de Schlyel, Schopenhauer et autres, c'est-à-dire en les dénaturant pour les ramener à sa propre façon de voir. De tous les philosophes allemands, il n'y a que Leibnitz qui a eu quelque connaissance réelle, et encore cela n'allait pas très loin ; du reste, au fond, tout ce qui est « philosophie » n'est qu'une sorte de jeu auquel on au-

rait bien tort d'attacher une importance réelle ; il peut arriver que ce que dit un philosophe soit vrai ou faux, mais, dans tous les cas, ce n'est jamais que construction en l'air...

c) Je ne connais rien de W. Oken, si ce n'est son nom ; en tout cas, ce qui est bien certain, c'est que la théorie du Zéro métaphysique n'a pas de « créateur », puisqu'elle est traditionnelle, et c'est surtout dans le Taoïsme qu'elle est développée avec le plus de netteté.

7° – L'indifférence des Hindous à l'égard des Occidentaux s'explique simplement par l'absence de tout souci de « propagande » ; quant à moi, pour la même raison je me borne à exposer certaines choses sans intention de convaincre qui que ce soit, et uniquement pour ceux qui peuvent les comprendre... s'il s'en trouve ; en tout cas, dès lors que cela est fait, (peu importe par qui), il est inutile que d'autres le refassent. – Mais pourquoi me qualifier d'« européen » ? Je vous assure bien que je ne me suis jamais senti tel sous aucun rapport !

8° – D'autres que vous m'avaient déjà fait la même remarque au sujet du « Symbolisme de la Croix » ; évidemment, il est toujours possible d'y joindre quelques figures ; il ne m'avait pourtant pas semblé que ce soit nécessaire, car je pensais que chacun pouvait facilement les tracer s'il en éprouvait le besoin ; enfin, ce sera à voir en cas de réédition...

Si, malgré ce que vous dites, vous aviez encore des explications à me demander, ne craignez pas de le faire ; je vous prierai seulement de vouloir bien toujours excuser le retard de mes réponses. Quant à l'offre que vous me faites très aimablement, je vous en remercie, mais il n'est pas dans mes habitudes de recevoir quoi que ce soit en échange de quelques renseignements. Je vous demanderai seulement, lorsque vous rencontrerez quelque chose que vous jugerez susceptible de m'intéresser, de vouloir bien penser à me l'envoyer comme vous l'avez fait cette fois.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes très distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 12 février 1935

Monsieur,

J'ai reçu il y a quelques jours votre lettre et son contenu, ainsi que le paquet contenant le « Monde éthérique » ; merci de tout. En dehors de la traduction du « Tao-Te-King » du P. Wieger, je n'en connais que deux autres dont on puisse tirer quelque chose : l'une est celle qui est incorporée dans la « Voie Rationnelle » de Matgioi ; l'autre est celle d'Alexandre Ular ; mais, malheureusement, je crois bien que ces deux ouvrages aussi sont maintenant tout à fait introuvables.

Pour l'expression « acquérir la buddhi », il y a une différence avec ce que vous me citez : on ne peut dire d'une faculté (qui d'ailleurs est en tout être) ce qu'on peut dire d'un état.

1 – Ce que vous dites en ce qui concerne le cas de l'isolé, et l'application que vous y faites du passage des Brahma-sûtras, est parfaitement exact ; il est d'ailleurs bien entendu que ce ne peuvent être là que de rares exceptions.

2 – Depuis que les vrais Rose-Croix se sont retirés de l'Occident, il semble bien qu'il n'y existe plus aucun centre initiatique réellement vivant. Il y a encore des vestiges, je veux dire quelque chose qui représente bien des organisations initiatiques, mais en fort mauvais état : la Maçonnerie et le Compagnonnage. En dehors de cela, il n'y a que charlatanisme ou fantaisie, en un mot « pseudo-initiation »... et même aussi parfois quelque chose de pire, qui relève de la « contre-initiation ». – Je dois cependant ajouter qu'il est possible qu'il y ait encore çà et là quelques Kabbalistes ; mais ils ne se font pas connaître et doivent être fort difficiles pour accepter des élèves, même parmi les Juifs ; quant aux non Juifs, cela leur est pratiquement inaccessible.

3 – Ce que vous dites des limitations de Râmânûja est tout à fait exact : sa doctrine vaut pour un certain point de vue relatif,

mais non au-delà. On pourrait dire qu'il est hétérodoxe « négativement », quand il se mêle de nier ce qui dépasse son propre point de vue ; il en est d'ailleurs de même de quiconque, étant compétent pour un certain domaine seulement, prétend juger de ce qui est au-delà ; et vous pourriez en faire l'application aux docteurs des religions exotériques, quelles qu'elles soient, qui ont la prétention de formuler une appréciation quelconque sur ce qui relève de l'ésotérisme.

Je connais la « Philosophie comparée » de Masson-Oursel, et aussi l'auteur ; sympathie à l'égard des doctrines orientales, ou du moins de ce qu'il croit qu'elles sont, cela n'est pas douteux ; mais compréhension ? Je puis bien vous assurer que non ; le pauvre garçon qui a le malheur d'être à la fois agrégé de philosophie et élève des orientalistes, est bien incapable de sortir jamais de ses cadres universitaires ! Il a écrit sur mes livres dans le « Mercure de France » et je ne sais plus où encore, des comptes rendus qui sont parmi les plus remarquables par leur complète incompréhension... – La sympathie ne suffit pas et peut porter à faux ; il ne faut pas oublier que, sans même parler des théosophistes chez qui la chose est poussée jusqu'à la caricature, il y a des gens qui se sont pris de sympathie pour un Orient fantaisiste qu'ils ont rêvé et qui font le plus grand tort au véritable Orient ; Keyserling et Romain Rolland en sont des exemples assez typiques.

Je ne puis vous parler cette fois du livre de Wachsmuth, car je n'ai pas eu le temps de le voir encore.

Le passage d'Oken est en effet assez curieux, mais très confus ; il y a certainement ce que vous dites : confusion entre le zéro mathématique et le Zéro métaphysique ; au fond, il n'arrive pas à sortir du domaine de la quantité, et il est visible qu'il ne sait pas faire les transpositions nécessaires. Quant à Paul Valéry, je me demande toujours ce qu'il veut dire, et s'il n'y a pas chez lui une sorte de « jeu » pseudo-intellectuel plutôt qu'une pensée sérieuse ; il est bien à craindre que l'influence dont vous parlez, si elle existe, ne soit purement verbale. Autrefois, le malheureux Alfred Jarry s'était emparé de quelques formules des Upanishads

qu'il répétait à tort et à travers au milieu de ses divagations ; en avait-il jamais compris un seul mot ? Celui-là était devenu fou, ce qui n'est certes pas le cas de Valéry ; mais je vous le cite pour montrer qu'il ne faudrait pas se laisser illusionner par des emprunts extérieurs qui n'impliquent pas forcément une assimilation quelconque.

À un autre point de vue, je me méfie aussi beaucoup de ce qu'on peut trouver chez les philosophes ; il faut toujours craindre de trop leur prêter, car au fond ils sont terriblement bornés. Sans doute, il peut bien y avoir chez eux quelques lueurs, surtout à leur insu ; mais ils ont vite fait de se reprendre et de noyer cela dans l'amas de leurs théories « rationnelles » !

Un des articles du « Temps » concerne le livre de Granet ; vous aurez vu, par ailleurs, celui qui lui est consacré dans le « Voile d'Isis » de janvier. J'ai le livre lui-même devant moi depuis plusieurs mois déjà ; mais il ne m'a pas encore été possible de trouver le temps de le lire !

Croyez toujours, je vous prie, Monsieur, à mes très distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 22 mars 1935

Monsieur,

Merci de votre nouvel envoi, qui m'est parvenu avant-hier. L'article de Monterlant est vraiment curieux, mais... n'y a-t-il pas là surtout chez lui une certaine tendance à vouloir faire du paradoxe ? J'ai entendu exprimer sur son compte des opinions bien différentes, et certaines vont jusqu'à le considérer comme une sorte d'« initié » (?) ; pour ma part, je crois tout simplement qu'il a parfois certaines « lueurs », ainsi qu'il arrive d'ailleurs à beaucoup d'écrivains et de poètes, sans que cela puisse jamais aller très loin... – J'ai lu aussi l'article de Thérive qui vient ensuite, et dont le titre fait attendre autre chose ; il y aurait en effet beaucoup à dire sur les « mythes du feu », mais, comme tout ce qu'il écrit, cela reste très « littéraire » et superficiel...

Depuis que je vous ai écrit, j'ai lu le livre sur le « Monde éthérique » ; cela est bien confus, et il y a là surtout un mélange des vues fantaisistes de Steiner (empruntées d'ailleurs en bonne partie aux théosophistes, avec de simples changements de terminologie) avec des théories de science moderne, dont tous ces gens semblent toujours fortement impressionnés. Avec tout cela, on n'arrive pas à savoir très exactement de quoi il s'agit et où cela se situe. En fait, d'après les doctrines traditionnelles, l'éther n'appartient pas du tout au domaine subtil ; il est seulement le premier de tous les éléments du monde corporel, celui dont les autres (et par conséquent les corps qui en sont formés) dérivent directement ou indirectement. De plus, il n'est pas possible de parler d'une pluralité d'éther, puisqu'il s'agit de ce qui, dans le monde corporel, représente un état d'indifférenciation, où les qualités qui seront manifestées dans les autres éléments sont dans un état de neutralité, les contraires s'y équilibrant parfaitement. C'est d'ailleurs pourquoi l'éther, la « quintessence » des

hermétistes, est symbolisée par le centre de la croix dont les extrémités des quatre branches correspondent aux quatre autres éléments. – Quant aux conceptions concernant les premières races humaines, c'est de l'extravagance toute pure ; c'est d'ailleurs entièrement tiré de la « Secret Doctrine » de H. P. Blavatsky – Ce qui est assez curieux, c'est la tendance qu'ont les disciples de Steiner à essayer d'appliquer surtout leurs idées à des choses assez variées : enseignement, médecine, chimie,... jusqu'à l'agriculture ! On se demande quelles intentions il y a au juste derrière tout cela...

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes très distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 5 mai 1935

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre il y a une dizaine de jours déjà, mais je n'ai pu trouver le temps d'y répondre plus tôt.

Pour votre remarque au sujet du « Monde éthérique », c'est Steiner lui-même qui a placé son organisation « anthroposophique » sous le patronage de Goethe, puisqu'il a donné le nom de « Goetheanum » à son institut de Dornach ; au fond, je crois que la seule raison qu'on puisse trouver à cela, c'est que Goethe a toujours passé, à tort ou à raison, pour avoir appartenu à quelque groupement plus ou moins « rosicrucien ». – J'avais entendu souvent faire de grands éloges du second Faust ; mais je dois dire que, quand j'ai eu l'occasion de le lire (en traduction, il est vrai, puisque je ne sais pas l'allemand), j'en ai été très déçu ; je ne sais si c'est parce qu'il y a là une forme d'expression à laquelle je ne suis pas habitué, mais je n'y vois qu'un symbolisme très vague et nébuleux, que je comparerais volontiers à celui du « Peer Gynt » d'Ibsen. Je ne crois pas qu'on puisse trouver là une dérivation gnostique ; à vrai dire, la légende de Faust a bien une origine initiatique, mais la question serait de savoir jusqu'à quel point Goethe en a conservé le caractère primitif...

1° – Il est bien difficile de parler de la « contre-initiation » plus nettement que je l'ai fait dans quelques-uns de mes articles ; elle répond à un dessein proprement « satanique », c'est-à-dire qu'elle tend à développer l'être dans un sens allant à rebours de la spiritualité ; quant à son action générale dans le monde, elle prétend aller à l'encontre de la réalisation du plan divin, ce qui est d'ailleurs forcément illusoire, car rien ne peut s'y opposer réellement, et même tout y contribue bon gré mal gré.

2° – Votre représentation arithmétique pour les trois *gunas* me paraît très acceptable ; mais il faut remarquer qu'il y a d'autres

cas où le « positif » et le « négatif » sont pris pour représenter, non pas le « supérieur » et l'« inférieur » comme ici, mais seulement deux termes corrélatifs et complémentaires ; il faut donc avoir bien soin d'éviter toute confusion entre ces différentes applications.

3° – Le symbole dont il s'agit est la figure de *Ganêsha*, symbole hindou de la Connaissance.

4° – Pour le passage de « L'Homme et son devenir » que vous faites remarquer, il n'y a pas réellement de contradiction : l'« âme vivante » est une chose, et la « conscience véritable de l'être » en est une autre qui ne lui est pas indissolublement liée ; cette conscience peut fort bien être transférée à un degré plus profond, comme il arrive déjà, pendant la vie, dans le sommeil profond, qui est aussi véritablement un état informel, donc supra-individuel ; mais il est bien évident que l'« âme vivante » individuelle n'est pas détruite pour cela.

5° – La participation à la doctrine peut évidemment comporter bien des degrés, et elle peut n'être qu'indirecte et virtuelle ; l'initiation même peut demeurer virtuelle quant à ses effets ; à plus forte raison en est-il ainsi quand il s'agit de la participation « exotérique » des profanes. Cependant, dès lors qu'il y a un rattachement réel à la tradition, même indirectement, ce n'est pas quelque chose de simplement théorique ; c'est donc d'un autre ordre qu'une adhésion rationnelle à une « croyance » ; et il faut bien prendre garde que ce ne sont pas là des choses qui peuvent s'interpréter en termes « psychologiques ». Quant à savoir si ce lien est vraiment rompu dans le cas de « conversions » dont vous parlez, la question n'est pas si simple : il se peut qu'il en soit parfois ainsi, mais non pas forcément toujours ; il faudrait pour s'en rendre compte, pouvoir constater ce qui se passera à la mort de l'être considéré, et, si l'on peut dire, de quel côté il se dirigera alors.

6° – Je ne suis pas étonné que l'ouvrage dont vous parlez vous ait déçu quant à ce que vous pensiez y trouver ; du reste, jusqu'à quel point les « néo-Thomistes » comprennent-ils saint Thomas ? En tout cas, il est certain que les citations même de saint Thomas

peuvent toujours être intéressantes et utiles ; le passage que vous citez est remarquable en effet, et on pourrait sans doute en trouver d'autres du même genre. À cause de cela, j'accepte bien volontiers votre offre de m'envoyer le livre, lorsque toutefois vous n'en aurez plus besoin vous-même. – Je ne sais pas si on peut établir un rapport direct avec le Tao partout où il est question de « voie » ; il n'en est pas moins vrai qu'il y a là tout au moins l'emploi d'un même symbolisme. D'autre part, il est tout à fait certain que c'est par l'intermédiaire des Arabes qu'Aristote a été connu en Europe au moyen-âge ; les traductions latines ont été faites alors sur les traductions arabes, et non pas directement sur le texte grec. – Albert le Grand et saint Thomas étaient rattachés à une organisation hermétique ; mais il est possible que la dénomination de « Rose-Croix » n'ait pas été encore en usage à cette époque ; je ne crois pas qu'elle ait pu apparaître en fait avant le 14^e siècle.

7° – Pour les « fulgurations » de Leibnitz, votre rapprochement avec Râmânûja n'est peut-être pas sans fondement, mais il y en a encore un autre plus frappant avec le symbolisme thibétain du « Vajra » ; je l'ai indiqué dans un article du « Voile d'Isis » sur les « Pierres de foudre », que je n'arrive pas à retrouver en ce moment. – Quant au rapport des « perceptions confuses » et des « perceptions distinctes » dans la monade, il est dérivé de la théorie aristotélicienne de la puissance et de l'acte, mais avec des complications assez curieuses. – Ce qui est absurde, c'est, comme vous le dites, le « choix » de Dieu parmi les mondes possibles ; il faut dire d'ailleurs que l'idée leibnitzienne du « Meilleur des mondes » est tirée de considérations mathématiques exactes en elles-mêmes, mais mal appliquées.

8° – Sûrement, les événements actuels ne me donnent que trop raison ; j'aurais bien préféré qu'ils ne le fassent pas aussi complètement, ni surtout d'une façon aussi rapide !

J'ai déjà entendu parler du nouveau livre sur la « méditation bouddhique » ; d'après ce qu'on m'en a dit, il semble qu'il s'agit d'une présentation passablement « occidentalisée ». Je me demandais s'il en serait fait un service pour le « Voile d'Isis » ; rien

n'étant encore venu, c'est peu probable maintenant. Là encore, je me permets donc d'accepter votre offre, mais toujours, bien entendu, sous la réserve que vous ne teniez pas à garder le volume vous-même ; merci d'avance.

Croyez toujours, je vous prie, Monsieur, à mes très distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 31 mai 1935

Monsieur,

Les livres me sont arrivés quelques jours après votre lettre, ainsi que cela se produit d'ailleurs souvent pour les imprimés ; merci de cet envoi ainsi que des coupures.

Il est entendu que je vous retournerai l'« Intuition intellectuelle » ; je vous en parlerai quand j'aurai lu cela. Pour le moment, j'ai pu seulement jeter un coup d'œil sur les deux autres volumes. Cette adaptation de la *Bhagavad-Gîtâ* est, en effet, encore un bel exemple de l'incompréhension occidentale ; et je me demande vraiment comment on peut se permettre d'écrire et de publier quelque chose sur un sujet qu'on ignore aussi complètement ; la façon de procéder de l'auteur me rappelle les traductions de Salet... – Quant à la « Méditation bouddhique », c'est une sorte de résumé plutôt élémentaire, où on sent la préoccupation constante de choisir ce qui peut convenir aux Occidentaux ; cela ne peut sûrement pas mener bien loin, mais du moins c'est assez inoffensif, et cela vaut toujours mieux que les fantasmagories des théosophistes !

Je ne connais le livre de L. Suali que par un compte rendu très élogieux que j'ai vu dans un journal italien, mais qui ne m'a pas beaucoup renseigné sur le fond ; si vous voulez bien me le communiquer, je vous le renverrai en même temps que l'autre volume.

La réponse que vous avez reçue de L. Lavelle est bien, en somme, celle qu'on pouvait attendre d'un « universitaire » tel que lui ; on ne peut même pas espérer éveiller un intérêt quelconque chez ces gens-là, ni les sortir de leurs pseudo-problèmes... Je me demande toujours, d'autre part, jusqu'à quel point des philosophes tels que ce Jaspers (que j'ignorais tout à fait) comprennent eux-mêmes ce qu'ils disent, et si l'influence

orientale, quand elle existe, va plus loin qu'un simple emprunt de formules qui restent pour eux purement verbales.

J'espère que le « Voile d'Isis » vous intéressera, je regrette de n'avoir pas pensé à vous en parler plus tôt...

1° – On a bien souvent reproché aux Bouddhistes la contradiction que vous relevez, et, en effet, on ne voit pas trop ce que peut être pour eux l'être qui passe d'un état à un autre ; sans doute cela prouve-t-il tout simplement l'impossibilité de pousser logiquement jusqu'au bout la théorie de l'« impermanence ».

2° – Je ne vois pas pourquoi l'acquisition de la connaissance ne se poursuivrait pas dans le « vie prolongée », surtout si elle a déjà été préparée d'une certaine façon pendant l'existence terrestre ; l'être n'est jamais « fixé » tant que le but final n'est pas atteint.

3° – On peut sans doute parler d'hérédité pour certains éléments psychiques, mais il y a aussi des ressemblances qui s'expliquent plutôt par « affinité ». L'individu est en quelque sorte la résultante de la rencontre d'un certain être avec un certain milieu, et il doit forcément y avoir une « convenance » de ce milieu avec cet être. – L'article de Maeterlinck exprime bien, comme vous le dites, la conception occidentale, qui, là comme ailleurs, ne tient compte que du « sens horizontal » représenté ici par le milieu, et ignore totalement le « sens vertical », c'est-à-dire ce qui appartient proprement à l'être réel. – J'ajoute que, dans une époque comme la nôtre, les affinités sont certainement moins nettes et les cas d'exception plus nombreux que dans une période plus régulière.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes très distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 2 juillet 1935

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre la semaine dernière, en même temps qu'un numéro d'« Art et Médecine » ; les reproductions qu'il contient sont intéressantes, mais c'est dommage que le texte s'en tienne à des points de vue si « profanes » et extérieurs. – Les livres me sont arrivés quelques jours plus tard ; merci du tout. – Je ne savais pas que celui de Suali avait été traduit en français. J'ai celui de Mukerji, assez « mélangé » en effet ; enfin, je vous renverrai le tout en même temps.

Depuis que je vous ai écrit, j'ai lu la brochure de R. Jolivet, et je dois avouer que, en dehors des citations de saint Thomas, je n'y ai pas trouvé grand-chose d'intéressant ; toutes ces subtilités « à côté » et toutes ces histoires d'« abstrait » et de « concret » ne correspondent pour moi à rien de réel ; je me demande d'ailleurs jusqu'à quel point saint Thomas lui-même ne peut être rendu responsable du rôle fantastique attribué à l'« abstraction » par les scolastiques modernes... Quoi qu'il en soit, j'ai remarqué une chose qui me paraît très importante : c'est que, presque partout où on traduit par « esprit », le texte latin porte en réalité le mot « mens », ce qui, évidemment, n'est pas du tout la même chose. Alors les passages qui semblent nier l'intuition intellectuelle s'expliquent d'eux-mêmes, puisque c'est en ce qui concerne « mens » qu'ils la nient : cela revient à dire que « Buddhi » n'est pas incluse dans « manas », ce qui est exact ; et il est vrai aussi, d'ailleurs, que « Buddhi » n'est pas une faculté humaine (individuelle). En somme cela suffirait à résoudre toutes les difficultés ; seulement, ces gens sont loin de se douter que l'être qui est humain est aussi tout autre chose.

M. Fleury, qui est à la fois spirite et panthéiste, m'accablait jadis de lettres qui n'étaient pleines que de « discutailleries » philo-

sophiques dont son article peut vous donner une idée ; voyant qu'il était impossible de lui faire comprendre quoi que ce soit, j'ai fini par cesser de lui répondre. Encore cet article du « *Mercur* » est-il plutôt moins mauvais qu'un autre qu'il a fait paraître il y a quelques années dans une revue intitulée l'« *Esprit français* », qui, je crois, a cessé sa publication depuis lors.

L'article sur l'« oraison » n'est pas de moi, mais de F. Schuon ; cela n'empêche pas, d'ailleurs, que j'en approuve tout à fait le contenu.

Je viens justement de lire la « *Pensée chinoise* » de Granet, n'en ayant pas eu le temps jusqu'ici ; il y a là-dedans une documentation intéressante, surtout en ce qui concerne les nombres ; mais il est bien évident qu'au fond il ne comprend pas, et ses interprétations « sociologiques » renversent les choses en donnant comme origine ce qui n'est qu'une simple application.

L'article de ce Docteur Naame, que je ne connais pas du tout, est assez intéressant en effet ; seulement, je me demande ce que c'est que cette histoire d'un ouvrage perdu de saint Augustin, qui aurait été intitulé « *Beauté et Convention* » ; ce titre me paraît bien « anachronique »...

Je ne connaissais pas les passages de Nietzsche et de Shakespeare que vous me citez, et qui sont effectivement assez curieux, ce dernier surtout. – quant à Malbranche, je ne crois pas qu'il ait rien eu d'un ésotériste, car alors il n'aurait pas été influencé par Descartes comme il l'a été ; ce qui peut parfois en donner l'illusion chez lui, c'est tout simplement ce qu'il a emprunté au platonisme (ou au néo-platonisme), que d'ailleurs il a dû connaître surtout à travers saint Augustin.

Je passe maintenant à vos différentes questions.

1° – Il faut bien comprendre que cette « prolongation indéfinie de la vie individuelle » n'est pas quelque chose que l'homme obtient par lui-même, mais une conséquence de sa participation à une Tradition ; et il est clair que la raison n'en est pas tant de le maintenir dans son individualité, ce qui en soi n'aurait aucun intérêt, que de lui permettre d'obtenir, dans ce prolongement et

d'une façon en quelque sorte « différée », ce qu'il n'avait pas pu atteindre pendant sa vie terrestre.

2° – Le passage à un état plus élevé (en tant qu'état) n'implique pas forcément que l'être doive « y naître » dans une condition « centrale » comme l'est celle de l'homme dans notre état ; dans celui-ci, il y a aussi des animaux, des végétaux, etc., et, dans les autres états, il y a naturellement quelque chose qui correspond à tout cela ; un être peut donc, tout en étant dans un état plus élevé, s'y trouver dans des conditions moins avantageuses. – Quant à la « chute des anges », il faut y voir surtout un symbolisme, qui est d'ailleurs loin d'être parfaitement clair. Dans les doctrines orientales, il n'est jamais question de « chute » à proprement parler, mais seulement d'un éloignement du Principe dans le processus de la manifestation (ceci pour le développement de chaque état envisagé en lui-même et isolément).

3° – La « naissance » et la « mort » n'apparaissent comme des modifications exceptionnelles qu'autant qu'on se place dans le cycle même dont elles marquent le commencement et la fin ; autrement il n'y a pas de différence entre elles et les autres modifications ; l'explication que vous envisagez à ce sujet est donc tout à fait exacte, et c'est bien là ce que j'ai voulu dire.

4° – De même, au sujet de l'espèce, la réponse à l'objection dont vous parlez est bien en effet que l'espèce n'a de réalité que dans le sens « horizontal » exclusivement. Il y a longtemps que je me propose de traiter la question de l'espèce et de ses conditions, d'une façon plus développée ; je ne sais si j'aurai quelque jour l'occasion de réaliser ce projet...

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes très distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 26 août 1935

Monsieur,

J'ai bien reçu, voici déjà une dizaine de jours, votre lettre du 2 août, puis votre paquet dont je vous remercie.

Je ne connaissais que de réputation les « Propos de table » de Luther, n'ayant jamais eu l'occasion de les lire (je ne sais pas l'allemand), mais ce que vous m'en dites ne m'étonne pas ; quoi qu'il en soit je ne serais pas fâché de voir cela de plus près...

J'ai lu le livre de L. Suali ; comme vous me l'aviez dit, c'est bien présenté ; un reproche qu'on pourrait lui faire c'est d'employer assez souvent des expressions spécifiquement chrétiennes qui peuvent donner lieu à de fausses assimilations.

Si vous n'êtes pas trop pressé d'avoir vos livres, j'attendrai encore quelque temps avant de vous les renvoyer, afin de pouvoir y joindre le « Buddha » d'Oldenberg quand je l'aurai vu, puisque vous voulez bien me le communiquer également. – J'y joindrai aussi votre exemplaire de la « Méditation bouddhique », car j'en ai reçu un autre qui a été envoyé, assez tardivement du reste, comme service au « Voile d'Isis ».

Je vous remercie de l'offre que vous me faites si aimablement de m'envoyer la « Mythologie asiatique », que je ne connais pas du tout. On peut très bien m'adresser un colis postal ; cela est déjà arrivé plusieurs fois, et ils me sont toujours très bien parvenus ; je trouve en ce cas un avis à la poste.

On m'avait déjà parlé de ce livre sur le « culte de Çiva » ; la citation suffit à en indiquer l'esprit ; c'est véritablement inouï, et d'ailleurs bien anglais...

L'histoire de la mandragore est une chose vraiment bien curieuse ; j'en ai vu autrefois une qui figurait très nettement un homme, une femme et un enfant. Ceux qui prétendent que les racines qui présentent de telles formes ont été travaillées n'en ont

certainement jamais vu, car, par leur contexture même, c'est là une chose tout à fait impossible.

Au sujet du passage de Shakespeare, l'expression « maturité » est tout à fait exacte en effet ; elle est d'ailleurs employée régulièrement dans l'Inde dans un sens identique ; quant aux vers de Leconte de Lisle, je ne les connaissais pas, ou tout au moins je n'en avais aucun souvenir ; j'avoue que j'en suis un peu étonné, car il ne m'a jamais semblé qu'il ait pu atteindre une compréhension bien profonde ; peut-être est-ce comme il arrive très souvent, quelque chose qu'il s'est approprié sans y saisir beaucoup plus que les mots ; en tout cas, ce ne peut pas être l'effet d'une simple coïncidence...

F. Schuon est bien le véritable nom de l'auteur de l'article sur l'« oraison » ; il est d'origine alsacienne, mais habite actuellement la Suisse ; il a même formé, à Bâle et à Lausanne, deux groupes de jeunes gens qui étudient fort sérieusement les doctrines métaphysiques ; je crois que c'est là une chose qu'il serait plus difficile à réaliser en France !

Rivand me paraît, d'après ce que je connais de lui, moins étroitement « borné » que beaucoup d'autres universitaires ; mais lui aussi est bien pris par le préjugé de tout rapporter aux Grecs ; et, même chez ceux-ci, il y a sûrement bien des choses qui lui échappent ; sa confusion au sujet des nombres le montre bien. Il est vrai qu'on voit souvent, à notre époque, des gens qui vont encore bien plus loin en ce sens, jusqu'à confondre le nombre avec le chiffre !

À propos des nombres, je ne vois pas qu'il y ait, dans le symbolisme chinois, la différence que vous pensez y trouver : le Tao « sans un nom » est le Zéro métaphysique, indiqué peut-être même encore plus nettement là que partout ailleurs ; c'est seulement le Tao « avec un nom » qui peut être identifié à la « Grande Unité » (*Tai-i*), représentée par le Pôle ; mais je me demande si Granet a quelque idée de cette distinction tout à fait essentielle ; quant aux deux, il représente bien partout la « polarisation » : les couples « Ciel-Terre », « Yin-Yang », etc., sont bien toujours au fond, des aspects de la dualité *Purusha-Prakriti* (contenue dans l'unité d'*îsh-*

wara ou de l'Être). Et c'est au trois que commence proprement la manifestation : « un a produit deux, deux a produit trois, trois a produit tous les nombres » (qu'on a tous en effet dès qu'on a quatre, puisque $1 + 2 + 3 + 4 = 10$; et c'est pourquoi, dans les idéogrammes chinois, le signe $+$ = 10, et 10 puissance 4 = 10000 désigne l'indéfini-
tude de tous les êtres).

Dans le diagramme du *Tai-Ki*, il n'y a pas réellement d'axe vertical, car il doit être regardé comme tracé dans un plan horizontal ; on pourrait seulement dire qu'un des axes joue un rôle « relativement vertical » par rapport à l'autre ; mais alors pourquoi serait-ce le diamètre plutôt que la demi-circonférence (ou mieux l'ensemble des deux demi-circonférences) ? Je ne vois rien qui l'indique, et même la figure telle qu'elle est disposée habituellement (voir page 280 du livre de Granet) semble bien indiquer tout le contraire. Vous voudrez bien me dire si vous avez vu autre chose qui vous ait fait penser cela ; en tout cas, même si ce que vous dites se rencontrait quelquefois, ce ne serait encore pas une difficulté insurmontable, car il ne faudrait y voir qu'un cas particulier de cet échange des nombres et des symboles que Granet lui-même signale à plusieurs reprises (échange des nombres pairs et impairs entre le Ciel et la Terre, attribution de l'équerre à Fo-hi et du compas à Niu-Koua, etc.), mais dont, d'ailleurs, sa manière des explications « sociologiques » l'empêche de comprendre le véritable sens, car, satisfait de ce qu'il croit avoir trouvé à ce point de vue, il n'a même pas l'idée de chercher plus loin...

Comme à l'habitude, je termine par vos questions numérotées :

1° – La phrase que vous me signalez dans le « Cadeau » ne peut pas avoir de sens panthéistique, à cause de ces mots : « au point de vue absolu », qui impliquent nécessairement que l'ensemble des êtres est envisagé comme totalité principielle ; ce qui précède, c'est à dire l'affirmation de la différence « au point de vue relatif » (qui est celui de toute manifestation), écarte précisément toute conception panthéiste ou immanentiste.

2° – La limitation comme telle n'est que quelque chose de purement négatif ; elle n'a donc pas d'existence principielle, si l'on

peut dire ; il ne peut être question de limitation que du point de vue des êtres contingents (je pense que c'est bien ce que vous voulez dire quand vous parlez des possibilités de manifestation considérées comme « effectuées ») ; l'erreur de point de vue, chez ces êtres, consiste à prendre la limitation (ou ce qui en résulte, et qui est par conséquent aussi négatif qu'elle-même) pour une attribution positive. En somme la limitation ne procède pas d'autre chose que de la « distinctivité » : chaque possibilité particulière, si on l'envisage séparément des autres, devient par là même exclusive (ou négative) de celle-ci ; mais, si on la rapporte au contraire à la totalité, la limitation disparaît par là même puisque, pour la totalité, il ne peut évidemment y avoir aucune limitation.

3° – a) Les états de manifestation autres que l'état humain sont bien représentés par les spires de l'hélice se suivant dans des plans différents ; il n'y a d'ailleurs pas lieu de limiter cette correspondance dans le sens ascendant à la seule modalité corporelle, chaque état comprenant naturellement des modalités multiples, aussi bien que l'état humain lui-même.

b) La difficulté que vous signalez, en ce qui concerne les spires horizontales qui s'éloignent du centre en s'élargissant, correspond seulement à une imperfection du symbolisme géométrique, qu'on ne peut corriger que par la considération du « sens inverse » : dans ce qu'il s'agit de représenter, c'est au contraire ce qui est le plus étendu (c'est-à-dire le moins limité) qui est le plus près du centre. Cette difficulté se présente aussi quand on veut représenter les « cieux », suivant Dante par exemple : on ne peut les figurer que par des cercles allant en s'agrandissant du plus bas au plus élevé, mais, en même temps, c'est le plus élevé qui est le plus proche du centre divin ; cela est facilement concevable, mais il est impossible d'en obtenir une figuration correcte.

c) Je ne vois pas pourquoi, dans la « remontée » d'un état à un autre, les modalités iraient nécessairement en s'éloignant du centre, puisqu'il y a dans chaque état des modalités qui correspondent à celles des autres. Tout ce qu'on peut dire, c'est que, la multiplicité des états étant indéfinie, la « remontée » continuerait

indéfiniment, si l'être, dans un certain état (qui peut d'ailleurs être quelconque), n'arrivait à atteindre de façon effective le centre même, ce qui lui permet dès lors de s'échapper par l'axe, au lieu de continuer à tourner indéfiniment autour du cylindre (dans la rotation du « samsâra »).

4° – Si la liberté de l'être humain individuel est de l'ordre des quantités infinitésimales, c'est que l'individualité elle-même l'est aussi, quand on la rapporte à l'ensemble ; il ne se peut pas que cela ne soit pas rigoureusement proportionné. D'autre part, il est bien évident que, si l'on parle de la liberté qui appartient proprement à l'individu humain comme tel, elle ne peut s'appliquer qu'à l'intérieur de son cycle de manifestation humain, ce qui revient à dire qu'elle apparaît comme nulle dès qu'on sort de ce cycle ; mais, bien entendu, elle n'est pas nulle quand on s'en tient à la considération de l'activité de l'homme individuel.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes meilleurs et distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 23 septembre 1935

Monsieur,

Merci tout d'abord de l'envoi que vous m'annoncez ; je ne l'ai pas reçu encore, mais cela n'a rien d'étonnant, car, en général, les colis postaux sont à peu près un mois en route ! Je vous reparlerai donc une autre fois du contenu de ce colis... – Merci aussi pour le coupon joint à votre lettre.

Ce que vous dites du poème de Leconte de Lisle ne m'étonne pas, et confirme en somme ce que je pensais : les deux derniers vers doivent représenter une formule qu'il a trouvée je ne sais où et qu'il aura reproduite sans la comprendre au fond...

Je ne connais de J. de Gaultier que sa « Sensibilité métaphysique », qu'il m'avait envoyé et que j'ai eu d'ailleurs un mal terrible à lire jusqu'au bout ; et je n'ai jamais pu arriver à savoir au juste où il voulait en venir... Si le « Bovarysme » dont vous parlez peut donner une idée un peu plus claire de ses théories, j'accepte donc volontiers votre offre de me le communiquer, car peut-être saurais-je mieux par là à quoi m'en tenir sur son compte !

1° – Je viens de relire encore la note de Granet (page 280), mais je n'arrive pas à voir comment les deux demi circonférences, dont l'ensemble forme une courbe s'enroulant autour de l'axe relativement vertical, seraient engendrées par le tracé de l'autre axe ; la question, comme vous le dites n'a sans doute qu'une importance secondaire, mais en tout cas je dois avouer qu'il y a, dans la façon dont vous envisagez la figure, quelque chose qui m'échappe...

2° – Pour le passage du « Cadeau », l'explication que vous envisagez cette fois est certainement correcte, et je ne vois pas qu'il y ait rien à y ajouter.

3° – Pour la question de la limitation, peut-être les difficultés que vous exposez viennent-elles surtout de ce qu'un point de vue

purement logique ne peut plus être d'aucune aide au-delà d'un certain domaine ; en tout cas il ne peut représenter alors rien de plus qu'une sorte de traduction très imparfaite... Quoi qu'il en soit, il est bien entendu que, au point de vue de l'absolu (si l'on peut dire), c'est-à-dire du côté du Principe, il ne peut y avoir d'erreurs ou, pour parler plus exactement, d'illusions ; celle-ci ne peut donc se trouver que du côté de la manifestation, et elle s'y trouve forcément comme inhérente à la manifestation elle-même comme telle, dès lors que celle-ci implique une multiplicité dont les éléments, envisagés distinctivement, ne peuvent pas ne pas se limiter les uns les autres. C'est là, en somme ce qui conditionne toute manifestation, qui n'est, par suite, que relative et contingente, ce qui revient encore à dire qu'elle est illusoire par rapport au Principe. L'illusion disparaît avec le point de vue distinctif, mais la manifestation aussi par là même. Maintenant, si l'on se demande pourquoi il en est ainsi, la question au fond est sans objet : c'est, tout simplement, parce que toute possibilité est réalisée de la façon que comporte sa nature, et celle des possibilités de manifestation comporte nécessairement et par définition même, cette réalisation qui ne peut être qu'en mode illusoire ; mais il doit être bien entendu qu'illusoire ne veut point dire irréel, mais seulement d'un moindre degré de réalité, puisque l'illusion a toujours son fondement dans la réalité principielle des possibilités. – Je ne sais pas si j'arrive à expliquer la chose très clairement, mais du moins ce qu'il y a de certain, c'est que les difficultés ne tiennent ici qu'au langage, comme d'ailleurs il en est toujours lorsqu'il faut envisager les choses à la fois du côté du Principe et du côté de la manifestation.

4° – Il est évident que l'être qui élargit son domaine (que ce soit dans un mouvement vertical ou horizontal), et qui par là même s'affranchit de certaines limitations, ne peut être dit s'éloigner du centre ; il pourrait plutôt être dit s'en rapprocher, quoique, en toute rigueur, il en soit toujours à la même distance tant qu'il subsiste quelque limitation, en raison de l'incommensurabilité de l'absolu et de tout relatif (et c'est pourquoi la Délivrance implique une discontinuité radicale à l'égard de tout état

conditionné, étant en dehors de la série indéfinie de ces états). Au fond, il s'agit bien toujours de la même imperfection inévitable du symbolisme géométrique ; il faut d'ailleurs remarquer que, dans celui-ci, le centre de l'être doit être considéré comme indéfiniment éloigné de l'axe du cylindre, les points de celui-ci que nous pouvons figurer représentant seulement les centres respectifs des différents états. – Mais, de toute façon, je ne vois pas qu'on puisse employer un mot comme celui de « mécanisme » ; on pourrait sans doute dire que ce n'est là aussi qu'une façon de parler, mais je pense qu'elle ne peut qu'amener trop facilement des idées fausses. Du reste, dans tous les cas, et même quand il ne s'agit que du simple point de vue de la physique ordinaire, le mécanisme n'est certainement qu'une représentation erronée, et c'est là que réside un des principaux défauts des théories scientifiques modernes ; peut-être pourrais-je m'expliquer plus complètement là-dessus dans le volume que je me propose d'écrire dès que je pourrai enfin en trouver le temps...

5° – Il est bien entendu que le néant n'est que pure impossibilité, et, par conséquent la « conversion » que vous envisagez aux confins de l'indéfini s'impose en effet ; il y a là une sorte de « point d'arrêt », comme il y en a aussi analogiquement au point de vue cosmique, dans les périodes cycliques. – Un néant ayant quelque positivité est proprement inconcevable ; il est vrai qu'il y a, surtout dans les conceptions philosophiques occidentales, bien d'autres « pseudo-idées » qui ne sont pas moins contradictoires...

Ce qui se trouve à la page 169 du « Symbolisme de la Croix » est une citation de la « Voie Métaphysique », ce que vous en dites me paraît exact, car l'hypothèse envisagée n'est évidemment réalisable que si on se place en dehors des deux états considérés ; les mots « actuel » et « précédent » ne valent plus alors que pour indiquer l'ordre de leur enchaînement causal ; et il est d'ailleurs clair que la conscience individuelle ne peut s'étendre au-delà des limites de l'individualité.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes meilleurs et distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 12 octobre 1935

Monsieur,

J'ai reçu avant-hier votre lettre, qui s'est croisée avec le mot dans lequel je vous annonçais la bonne arrivée de votre colis ; votre autre paquet m'est parvenu aussi en même temps, et je vous en remercie. – Je préfère, quand je le peux, répondre tout de suite aux lettres, car autrement il s'en accumule tellement que je n'arrive plus à m'y retrouver...

Merci pour le traité de Nâjârjuna ; je suis bien de votre avis sur cette dialectique, assez fréquente chez les Bouddhistes et qui vaut presque celle des Grecs ! Au fond cela a plutôt un intérêt de curiosité, car il est évident que ces subtilités ne peuvent toucher à l'essentiel... La traduction n'est pas toujours très compréhensible ; son auteur, quoique japonais, semble suivre les méthodes des orientalistes européens (et en particulier de Sylvain Lévi), qui ne se soucient guère de savoir si ce qu'ils traduisent présente un sens quelconque.

Je vous reparlerai du livre de J. de Gaultier quand je l'aurai lu ; à en juger par son autre ouvrage plus récent, je doute fort qu'il puisse y avoir chez lui quelque influence orientale appréciable...

Les passages de Shakespeare que vous me citez sont assurément curieux ; il est sans doute difficile de savoir exactement jusqu'où va l'intention consciente dans l'emploi de telles expressions, mais il ne semble pas douteux que Shakespeare, ou ceux à qui il a servi de porte parole, aient eu certaines connaissances d'ordre ésotérique.

Vous me parlez de l'ouvrage de M. de Gaigneron ; je dois avouer que je ne sais pas du tout de quelle façon il a traité certaines questions ; ce que je crains un peu, c'est que, malgré toute la bonne volonté que je lui connais, il n'arrive pas à s'exprimer d'une façon parfaitement claire sur tous les points... – Quoi qu'il

en soit, le « mécanisme » est une des grandes erreurs qui sont à la base des conceptions scientifiques modernes ; peut-être pourrai-je expliquer cela plus complètement dans le prochain ouvrage que je me propose d'écrire dès que j'en trouverai enfin le temps...

Pour la figure du *Tai-Ki*, on peut se demander en quel sens au juste les deux demi-circonférences intérieures « valent » la demi-circonférence extérieure, car ce ne serait pas exact si on le prenait au sens d'une égalité quantitative. D'autre part, j'avoue ne pas comprendre qu'une demi-circonférence puisse être engendrée par le tracé d'un demi-diamètre ; elle ne peut l'être que par la rotation de celui-ci, qui alors n'a plus une position fixe comme celle de la perpendiculaire à l'axe relativement vertical ; il y a encore là quelque chose qui m'échappe.

Pour la phrase tirée de l'« Introduction » de Shankara, votre interprétation me paraît tout à fait exacte, et je ne vois rien à y ajouter.

Enfin, pour ce qui se rapporte au « Secret des Mantras », je vois qu'il s'est produit là une confusion qu'il importe de dissiper. Quand Shiva est considéré comme un des termes de la *Trimûrti*, il est bien le principe « Transformateur » (terme plus exact que celui de « destructeur » : il détruit la manifestation comme telle, sans doute, mais pour la ramener au Principe) ; mais, dans un texte shivaïte comme c'est le cas, Shiva est pris comme synonyme de *Paramâshwara*, qui contient tous les aspects (et alors l'aspect « transformateur » est appelé Rudra).

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes meilleurs et distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 18 octobre 1935

Monsieur,

J'ai reçu au cours de cette semaine, deux nouveaux envois de vous : « Æsculape » et l'« Esprit médical », où j'ai trouvé quelques articles intéressants ; merci encore.

Dans l'article sur Avicenne, il y aurait à relever quelques inexactitudes, notamment l'habituelle confusion à propos de « mysticisme » (c'est curieux de voir comme elle est de plus en plus courante en Occident), et la traduction du mot « Hokmah », qui signifie « sagesse », par « philosophie » ; celle-ci, en arabe, n'est jamais appelée autrement que « falsafah », qui est une altération de son nom grec...

Incidemment, je vois, parmi les annonces de collaboration à l'« Esprit médical », celle d'un assez sinistre personnage : Elian J. Finbert, trop connu ici, et fort peu avantageusement à tous points de vue ! Cet individu à éprouvé le besoin, il y a deux ou trois ans, de faire paraître sur moi, dans les « Nouvelles littéraires », un article de racontars aussi ineptes que mensongers. Je ne sais si vous lisiez le « Voile d'Isis » à cette époque, ni par conséquent si vous y avez vu la réponse que je lui ai faite... et à la suite de laquelle il s'est bien gardé de donner signe de vie.

Je viens de lire le « Bovarisme » ; cela se lit certes bien plus facilement et plus agréablement que la « sensibilité métaphysique », mais j'y ai retrouvé les mêmes tendances déjà affirmées : un « agnosticisme » radical, et même quelque chose de plus, puisque cela va, comme chez les sophistes grecs, jusqu'à la négation de la vérité (et non pas seulement de la possibilité de la connaître) ; un empirisme assez grossier au fond, confondant constamment l'idée avec l'image ; et cette façon de tout traiter en « jeu »... Il y a aussi quelque chose de curieux dans la confiance que l'auteur témoigne à la « physiologie », à l'« hérédité », etc., alors que, en

même temps, il veut se montrer sceptique à l'égard des théories scientifiques actuelles comme de tout le reste ; cela est plutôt contradictoire ! Il est d'ailleurs évident que, quand il parle de « métaphysique », il entend ce mot dans un sens qui n'a rien de commun avec le nôtre ; et, quant à des influences orientales possibles, je n'en vois guère d'autres, pour ma part, qu'une idée de « mâyâ » assez mal comprise et déformée...

Je n'ai pas encore eu le temps de voir le livre d'Oldenberg, plus volumineux ; mais j'ai maintenant tant de choses à vous que je crois bien qu'il faudra finalement que je vous les renvoie en deux fois, à cause du poids. S'il en est ainsi, je répartirai les livres suivant leur format, afin que les paquets risquent moins de s'abîmer ou de se défaire en route.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 31 octobre 1935

Monsieur,

J'ai reçu encore plusieurs envois de vous depuis que je vous ai écrit ; je ne veux pas tarder davantage à vous en accuser réception et à vous remercier du tout.

Le numéro de « Visages du Monde » consacré à l'Inde est fort bien illustré ; quant aux articles, comme ils n'ont en somme qu'un caractère « pittoresque », il n'y a rien à redire... sauf pourtant en ce qui concerne certaines notes sur les temples, dont le ton, qui veut être « plaisant », est d'assez mauvais goût. Savez-vous ce que c'est au juste que cette « Titayna », dont j'avais déjà entendu parler comme d'une aviatrice, mais sur laquelle je ne sais en somme rien de précis ?

Par une coïncidence assez curieuse j'ai reçu d'autre part, juste en même temps, un numéro du « Larousse mensuel » qui contient un article sur la « pensée indienne » ; mais ce n'est, à vrai dire, que le résumé des opinions courantes des orientalistes...

L'interview du Docteur Carrel m'a un peu étonné, agréablement d'ailleurs, car je ne pensais pas qu'il était de ceux qui se rendent compte de l'aboutissement inévitable de la civilisation moderne ; ce qu'il dit des répercussions de certaines inventions sur les êtres humains est parfaitement juste.

Le compte rendu du livre de Chesterton sur saint Thomas ne donne pas l'impression de quelque chose de très profond ; j'ai lu autrefois un livre de lui dont le titre m'échappe ; il semble qu'il ait parfois des idées assez curieuses, mais peut-être surtout par la forme paradoxale sous laquelle il les présente.

Au sujet de Ravaisson, je me demande s'il est vrai que Bergson l'ait si bien compris qu'on le dit : il semblerait en effet que Ravaisson ait entrevu quelque chose de l'intuition intellectuelle,

bien que ce soit toujours resté vague chez lui ; pour Bergson, au contraire, il ne s'agit jamais que de l'intuition sensible ; que de confusions dues à ce qu'on ne sait pas faire cette distinction essentielle !

L'histoire rapportée dans l'article de « Gringoire » est assez curieuse ; malheureusement, les articles de ce genre sont tellement « romancés » en général qu'on ne peut jamais savoir exactement ce qu'il y a de vrai là-dedans...

Enfin, j'ai reçu hier la suite de l'étude sur la mandragore, et je vois qu'elle doit se continuer encore. Il y a là-dedans des choses vraiment curieuses au point de vue « documentaire » ; par ailleurs, l'auteur se fait évidemment de l'ésotérisme en général et de l'hermétisme en particulier, une idée plutôt singulière ; il faut dire qu'il paraît la devoir en grande partie aux modernes « occultistes », surtout à Éliphas Lévi ; on ne saura jamais combien d'idées fausses ces gens là auront contribué à répandre !

Je pense pouvoir vous retourner prochainement quatre volumes : ceux de J. de Gaultier, de Mukerji, de Tucci, et la « Méditation bouddhique ». À cause du format, comme je vous le disais la dernière fois, je réserverai la brochure de R. Jollivet pour vous la renvoyer en même temps que le livre d'Oldenberg, lorsque j'aurai lu celui-ci.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 17 novembre 1935

Monsieur,

J'ai reçu cette semaine votre lettre du 5 novembre ; depuis la dernière fois que je vous ai écrit, j'ai reçu aussi votre envoi de trois articles de « Passiflora » ; les figures qui sont reproduites là-dedans sont vraiment curieuses et je vous en remercie.

De mon côté je vous ai expédié la semaine dernière un paquet contenant quatre livres comme je vous l'avais annoncé ; il n'est donc plus temps de penser à un autre mode d'envoi, mais, de toute façon je ne pense pas que la différence de frais puisse être bien considérable. Il ne me reste donc plus à vous renvoyer que la brochure sur l'« intuition métaphysique » et le livre d'Oldenberg ; je n'ai pas encore eu le temps de voir ce dernier.

Merci beaucoup de votre offre de m'envoyer l'« Histoire de l'Extrême-Orient » de Grousset ; si vraiment cela ne doit pas vous priver, je l'accepte avec plaisir.

Les « Contes de Goha le Simple » ne sont pas de Finbert, mais de Georges Adis, qui est mort depuis assez longtemps déjà. Quant à Finbert, il avait fondé autrefois à Alexandrie une revue intitulée « Les Messages d'Orient », avec Carlo Suarès (l'admirateur de Krishnamurti) ; mais, celui-ci n'ayant pas tardé à s'apercevoir que c'était surtout un prétexte pour lui soutirer des fonds, cette revue a cessé de paraître après 5 ou 6 numéros.

Au sujet de J. de Gaultier, les rapprochements que vous indiquez pourraient sans doute se soutenir, mais je crois que, s'ils existent, c'est bien à son insu ; cela ne change d'ailleurs rien en ce qui concerne ses tendances générales, qui sont évidemment opposées à toute doctrine traditionnelle.

Je ne connais rien de Calderon en dehors de ce qui a été dit dans le « Voile d'Isis » ; le premier article m'avait paru un peu vague, et me donnait l'impression de choses dont Calderon lui-

même pouvait bien n'avoir pas été très nettement conscient ; mais je dois reconnaître que le dernier me paraît beaucoup plus précis et plus convainquant à cet égard.

1° – Je comprends mieux maintenant ce qui avait amené vos remarques sur la figure de *Tai-Ki*, mais, comme vous l'admettez vous-même, ces assimilations ne me semblent pas parfaitement exactes. Si l'on considère la circonférence comme représentant un aspect passif, son corrélatif, correspondant à l'aspect actif, n'est pas autre chose que son centre lui-même, qui est d'ailleurs la trace de l'axe vertical dans le plan horizontal ; et cette corrélation ne peut pas être assimilée purement et simplement à celle des deux axes du plan horizontal (qui sont deux diamètres rectangulaires de la circonférence).

2° – Pour l'hélice évolutive, le sens ascensionnel n'est pas un simple postulat, mais une conséquence nécessaire de la continuité existant entre tous les états de manifestation du fait même de leur enchaînement causal. Quant à la phase d'expiration, que vous envisagez comme descendante, la vérité est qu'elle ne comporte pas d'état de manifestation ; ce qu'on peut appeler l'« émission » des êtres dans le courant de la manifestation doit être considéré comme s'effectuant en un point indéfiniment éloigné vers le bas, de même que le retour au Principe s'effectue en un point indéfiniment éloigné vers le haut ; mais, en réalité, ces deux extrêmes coïncident, l'origine et la fin ne pouvant être qu'identiques dans l'absolu. – J'ajoute qu'on ne peut pas considérer uniquement l'expansion et la concentration comme se succédant l'une à l'autre ; on les retrouve toujours l'une et l'autre à tous les degrés de la manifestation, ce qui donne lieu dans celle-ci à des aspects apparemment « antinomiques » ; il y a là des considérations assez complexes à faire intervenir si l'on veut entrer dans des détails plus précis sous ce rapport...

3° – Votre point de vue pourrait se soutenir en effet si l'être était assuré de retrouver, dans un autre état, une position « centrale » correspondant à celle de l'homme dans le nôtre, mais ce n'est là qu'une possibilité parmi une indéfinité d'autres ; il y a donc beaucoup plus de chance pour qu'il se trouve désavantagé

par son passage à un autre état. C'est en ce sens qu'il faut entendre ce qui est dit dans je ne sais plus quel texte, que « la naissance humaine (ou son analogue) est difficile à obtenir ».

4° – Je n'ai pas, pour le moment, le loisir d'examiner de très près les passages de la « Chhândogya Upanishad » que vous m'indiquez, mais il ne me semble pas qu'il y ait là de bien grandes difficultés.

5, 10, 7 – Vous avez raison de dire qu'il ne faut voir là que des analogies ; il y en a d'ailleurs de semblables dans bien d'autres textes (par exemple chez Platon) ; mais les théosophistes et autres qui n'entendent rien au symbolisme prennent tout dans le sens le plus grossièrement littéral et « terrestre »...

6, 2, 1-2 – L'interprétation du passage peut donner lieu à des doutes, parce que l'expression « Non-Être » n'a pas toujours et partout la même signification et peut ne pas se rapporter forcément à ce qui est au-delà de l'être (exemple : le (???) de Platon, qui n'est que la potentialité indistinguée). Maintenant, il faut dire aussi que le point de vue de Râmânûja correspond à un certain niveau de réalité ; il doit donc se trouver dans les *Upanishads* des passages qui peuvent s'y rapporter, comme il en est pour tout autre point de vue légitime dans son ordre.

8, 11, 1-3 – Il me semble que le « sommeil profond » n'est ici considéré comme « non-connaissance » que par rapport à la manifestation ; et il est bien, en effet, au-delà de la connaissance distincte.

8, 12, 1 – La différence entre le « jîvan-mukti » et le « vidîha-mukti » n'est en somme que dans les apparences qu'ils présentent pour les autres ; le « jîvan-mukti » lui-même ne peut être regardé réellement comme « incorporé », puisqu'il n'est plus aucunement affecté, conditionné ou limité par le corps ; du reste, l'état conditionné étant nul par rapport à l'inconditionné, quelle différence la présence ou l'absence du corps pourrait-elle faire quant à la possibilité d'obtenir la Délivrance ?

Le coupon joint à votre lettre n'est pas valable, faute d'avoir été timbré par la poste ; je suis donc obligé de vous le retourner

ci-joint, et j'espère que vous pourrez faire réparer cette omission sans difficulté.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 24 décembre 1935

Monsieur,

J'ai reçu ces jours derniers votre lettre du 10 décembre, ainsi que les articles que vous m'y annoncez, et dont je vous remercie ; et vous devez savoir maintenant que votre colis postal m'est bien parvenu aussi la semaine précédente.

Je vous retournerai le « Journal Médical » en même temps que vos deux livres que j'ai encore ; de celui d'Oldenberg, je ne suis arrivé jusqu'ici à lire que l'introduction : quelle incompréhension complète à l'égard des doctrines védiques !

Je n'ai pas reçu le « Lama aux cinq sages » ; j'accepte donc volontiers votre offre de me le communiquer aussi. Ce que vous m'en dites peut correspondre à une conception de certaines écoles bouddhistes ; il en est sûrement qu'il serait bien difficile d'exempter de tout reproche de contradiction... D'autre part, il est exact que les théosophistes, au début du moins, se sont surtout recommandés du bouddhisme thibétain, mais je pense que c'est bien à tort ; là comme ailleurs, les « renaissances » humaines n'ont en somme qu'une signification toute symbolique. – Quant aux phénomènes « magiques » dont vous parlez à propos de Milarépa, ils peuvent très bien être réels ; je ne vois pas du tout ce qui peut s'y opposer ; la question qui se pose à propos des choses de ce genre n'est pas celle de leur réalité, mais celle de l'importance qu'il convient de leur attribuer.

Non, je ne connais pas la traduction de la « Brihad-Aranyaka Upanishad » par Sénart ; l'échantillon que vous me citez ne paraît pas témoigner d'une grande compréhension, ce qui d'ailleurs ne m'étonne pas. – Je ne sais si je vous ai dit que celle qui a été publiée sous le nom d'Héroid est en réalité une œuvre collective, à laquelle collaborèrent Sylvain Lévi, Foucher et autres ; mais, à cause de leurs situations « officielles », ils préfèrent ne pas la si-

gner et s'abritent derrière Hérold qui, je crois bien, n'a jamais su le sanscrit...

Je n'ai pas encore eu le temps de lire le livre de Gaigneron, de sorte que je ne peux guère vous en parler pour le moment ; je dois dire que, d'une façon générale, je n'aime pas beaucoup la forme dialoguée... D'un autre côté, je crains un peu, d'après ce que j'ai aperçu, qu'il ne se soit lancé parfois, par exemple à propos de théologie, dans des considérations qui auraient demandées à n'être abordées qu'avec plus de précautions. Quant à sa théorie du « damier », je suppose que ce développement lui appartient en propre, car je n'ai vu cela nulle part ailleurs ; pour la phrase que vous relevez, j'avoue que, jusqu'à plus ample examen, cela ne me paraît pas parfaitement clair.

Je ne pense pas que le passage de l'article d'Abdul-Hâdi où il est question d'« hallucination collective » à propos du monde sensible doive être interprété dans un sens « subjectiviste », mais bien plutôt au sens de la « mâyâ » hindoue ; du reste, l'hallucination n'est jamais, au fond, qu'une erreur portant sur le mode ou le degré de réalité de quelque chose, car on ne peut en aucun cas percevoir ce qui serait absolument irréel. Il y a aussi, dans ce passage, une allusion au rôle cosmogonique de l'homme, en rapport avec la position « centrale » qu'il occupe dans ce monde, et par suite de laquelle celui-ci, dans son ensemble, dépend effectivement de lui d'une certaine façon. – Sous ces réserves, les rapprochements que vous notez n'en sont pas moins intéressants, surtout en ce qui concerne Daudet. J'ai pourtant l'impression qu'il y a dans les idées de celui-ci, pour autant que ces articles me les font comprendre, quelque chose qui n'est pas entièrement « clarifié » et mis au point ; c'est dommage qu'il ne prenne jamais le temps d'approfondir plus complètement les questions auxquelles il touche... D'un autre côté, il est peut-être regrettable qu'il ait pris ce mot d'« universaux » qui peut donner lieu à des confusions, car c'est un terme connu de philosophie scolastique, mais avec un sens tout à fait différent de celui qu'il lui donne quelque peu arbitrairement.

J'ai maintenant, par l'article du « Journal Médical », une idée plus nette et plus complète du livre du docteur Carrel ; vous avez sans doute raison à ce sujet, et il semble bien que la partie critique soit en effet la meilleure ; quant à ce qu'il envisage pour remédier aux méfaits de la civilisation moderne, il est permis de douter que tout cela puisse avoir une bien grande efficacité. Du reste, il semble que beaucoup de gens se rendent enfin compte des inconvénients du prétendu « progrès », mais qu'ils ne voient guère comment il serait possible de sortir de cette situation, parce que ce sont toujours les principes qui leur font défaut...

Je ne connaissais pas du tout les travaux de Pawlow ; c'est curieux, mais je me demande si cela peut aller bien loin ; il est bien entendu que le « psychique » et le corporel sont liés, contrairement à la conception cartésienne, mais, malgré tout, il semble que des méthodes de ce genre ne permettent de saisir que les manifestations les plus superficielles.

Je vois que Finbert continue à prétendre s'occuper de l'Orient, qu'il ne connaît guère, car, comme tous ses pareils, il n'a jamais vécu ici que dans les milieux occidentaux ou « occidentalisés ». – Cela me fait penser aux frères Voronoff, qui sont d'une semblable origine : j'ai appris dernièrement qu'ils avaient autrefois exercé la médecine ici, et qu'ils en étaient partis à cause du peu de succès qu'ils rencontraient auprès de la clientèle...

1° – Vos énoncés me paraissent tout à fait corrects, sauf que, en parlant de l'hélice dans son ensemble, on ne peut l'appeler « trajectoire individuelle », puisque ses différentes spires correspondent à tous les états de manifestation, individuels ou non. Quant à l'autre aspect, s'il n'est pas figurable, c'est qu'il se réduit au point que les mathématiciens disent improprement « à l'infini » sur l'axe, c'est-à-dire au point où les deux extrémités de celui-ci se rejoignent et coïncident.

2° – Je ne pense pas qu'on puisse dire réellement que l'état humain et l'état non humain qui lui fait suite soient « étrangers l'un à l'autre », puisqu'ils sont deux manifestations d'un même être ; ils ne sont étrangers qu'en tant qu'on les envisage séparément comme individualités ; mais, dès lors qu'on dépasse les limites

d'un seul état, ce n'est pas l'individualité qui est à considérer, c'est ce dont elle n'est une manifestation parmi les autres.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 26 janvier 1936

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du sept janvier, en même temps que les coupures que vous m'annonciez, puis un n° d'« Art et Médecine » et la suite de l'étude sur la mandragore, et enfin je viens de recevoir le « Lama aux cinq sages », que j'attendais pour vous répondre ; je vous en remercie bien vivement, et je vous en reparlerai quand je l'aurai lu.

Je pense pouvoir vous renvoyer d'ici peu ce que j'ai encore à vous, car j'ai enfin presque terminé le livre d'Oldenberg ; c'est sûrement un travail consciencieux au point de vue historique, mais ses préjugés occidentaux s'affirment parfois avec une curieuse naïveté, par exemple quand il veut faire certaines comparaisons avec le Christianisme, dont il paraît se faire l'idée la plus naïvement sentimentale qu'on puisse imaginer ! Je ne reviens pas sur l'introduction, car je vous ai déjà dit ce que j'en pensais ; là c'est l'incompréhension totale...

Pour ce qui est des phénomènes magiques dont vous parlez, je sais que cela existe, mais je dois dire que je n'ai jamais eu la curiosité de chercher à en voir ; il me suffit d'en comprendre la possibilité, ce qui est la seule chose intéressante là-dedans. – Cela me rappelle une histoire : quelqu'un ventait un jour à Mohyid-din ibn Arabi un personnage qui s'élevait en l'air et faisait d'autres choses extraordinaires de ce genre ; Mohyiddin répondit simplement : « Il faut croire que c'est un homme qui n'a pas grand-chose à faire ! »

Pour l'article du docteur Pron sur la « métagnomie », je vois qu'en somme il essaie de faire une part à toutes les hypothèses, y compris celle des spirites, ce qui est un peu fâcheux ; quant à l'histoire des « archives âkâshiques », c'est un emprunt pur et

simple aux théosophistes, et il est bien évident qu'il y a là une belle confusion entre l'ordre corporel et l'ordre subtil.

Je n'ai jamais rien écrit sur Plotin, et même j'avoue que je n'ai jamais eu le temps de l'étudier de près ; mais je sais qu'il y a là en effet bien des rapprochements à faire avec les doctrines orientales, de sorte que je ne suis nullement surpris de ceux que vous avez relevés, et qui me paraissent tout à fait justifiés. Seulement, il y a une chose qui m'a toujours étonné : c'est cette histoire d'états que Plotin aurait atteint un certain nombre de fois dans sa vie, et qui, par là même, semblent n'avoir rien eu de permanent, ce qui se comprend mal au point de vue initiatique ; il y aurait eu là, en tout cas, quelque chose de très incomplet sous le rapport de la réalisation.

1° – La difficulté que vous notez pour l'emploi du mot « informel » me paraît inévitable, car on est bien forcé de l'appliquer à tout ce qui échappe, de quelque façon que ce soit, à la condition individuelle.

2° – Les états de manifestation qui se font suite sont, sans doute, étrangers l'un à l'autre en un certain sens, mais seulement si on les envisage en eux-mêmes et séparément, ce qui ne répond jamais qu'au point de vue le plus extérieur, et nullement à la réalité même de l'être. – Je suis content que mon dernier article vous ait apporté quelques éclaircissements ; mais peut-on vraiment parler de quelque chose qui serait légitime pour l'homme « ignorant », alors que, au fond, c'est en réalité l'« ignorance » elle-même qui est illégitime ?

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 8 mars 1936

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 1^{er} avril 1936

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 27 avril 1936

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre contenant les extraits de Plotin, en même temps que les deux enveloppes que vous m'annonciez, Je vous remercie bien vivement pour le tout ; ces vues de cathédrales sont vraiment curieuses en effet...

J'ai été assez étonné de voir André Tardieu faire la critique des idées modernes ; il est vrai que cela est présenté de telle façon qu'on se demande si c'est bien là ce qu'il pense lui-même, ou s'il se contente d'exposer les vues d'autrui.

Je ne connais rien de Kierkegaard ; je me demande, comme toujours en pareil cas, si ce qui paraît se rapprocher de Plotin est bien entendu par lui dans le même sens ; en tout cas, ce rôle attribué à l'angoisse est quelque chose de bien spécifiquement moderne.

J'ai lu aussi la conférence de Bréhier, que je vous retournerai en même temps que les livres (ceux-ci ne me sont pas encore parvenus). Il y a là-dedans bien des marques d'incompréhension sur beaucoup de points ; de plus cette obstination à parler de « mystique » est plutôt singulière ; il est vrai que cela est à la mode aujourd'hui... D'autre part, je doute que Plotin ait pu attribuer réellement une telle importance aux stoïciens ; toutes les allusions à ceux-ci que Bréhier veut voir chez lui y existent-elles vraiment ?

L'abbé Alta, de son vrai nom l'abbé Mélinge, que j'ai connu autrefois, est mort il n'y a pas très longtemps, âgé de près de 90 ans. Je n'oserais pas recommander sa traduction des « Ennéades », car elle est vraiment bien « tendancieuse », quoique dans un sens tout autre que celui des universitaires ; il prétend d'ailleurs s'être servi d'un texte mystérieux qui me paraît quelque chose de bien suspect...

Pour le passage de Gobineau que vous citez, j'avoue que je ne sais pas du tout ce que peuvent être ces « écoles mésopotamiques » auxquelles il fait allusion, ni ce qu'il veut entendre par « doctrine sémitique ». Je vois plutôt des rapprochements avec l'Inde, comme vous le notez d'ailleurs très justement, et même parfois avec la Chine : le passage sur le Principe (XXX, 8, 9) semble presque traduit de Tchoang-Tseu !

Quant à la « réalisation » de Plotin, il est évident en tout cas qu'elle est toujours restée incomplète ; mais, s'il ne mentionne pas l'initiation, n'est-ce pas parce que c'est là quelque chose dont on ne devait pas parler publiquement ?

Bhagavan Das était un théosophe, bien connu comme tel, et qui collabora même à des traductions avec Mme Besant.

Je vous reparlerai de Valéry, quand je l'aurai lu ; je ne comprends pas très bien quelle est la difficulté à laquelle vous faites allusions à propos de l'état grossier et des possibilités d'universalisation...

Pour le « vijnânamaya-Kosha » il est bien entendu que la considération des 5 tanmâtras ne doit pas être regardée comme restreignant les facultés qui en procèdent dans l'ordre subtil à celles qui ont une correspondance dans l'état grossier.

Quant aux « Influences errantes », ce que vous dites est juste en somme ; mais je ne vois pas qu'il y ait là plus de difficulté qu'il n'y en a en ce qui concerne les organismes qui se décomposent dans l'état grossier.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 30 avril 1936

Monsieur,

J'ai reçu hier le paquet de livres que vous m'aviez annoncé, et, bien que je vous aie écrit il y a peu de jours, je ne veux pas tarder davantage à vous en remercier, ainsi que d'un autre envoi arrivé en même temps, et dans lequel j'ai trouvé le n° d'« Art et Médecine » sur la Syrie, ainsi que quelques articles et des extraits de Gobineau ; devrai-je vous retourner ces derniers avec les livres ?

Les idées de Gobineau, sur bien des points, ne sont certes pas conciliables avec les doctrines traditionnelles ; parler d'un Livre sacré comme d'une composition humaine est, pour nous, une chose véritablement inouïe ! – quant au Bâbisme, il est bien impossible d'y trouver des influences mazdéennes comme il le prétend ; c'est une hérésie islamique et rien d'autre. Il y a là, en ce qui concerne les lettres et les nombres, des applications des sciences traditionnelles, mais en grande partie détournées dans un sens hétérodoxe. Rien de tout cela n'a d'ailleurs subsisté, car le Bâbisme est devenu le Béhaïsme, qui n'est plus qu'un vague « moralisme » à l'usage des Occidentaux...

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 2 juin 1936

Monsieur,

Votre lettre m'est arrivée en même temps que l'article sur Raspoutine, dont je vous remercie. J'ai souvent constaté en effet que les « pouvoirs » naturels des guérisseurs ou autres de ce genre se rencontrent surtout chez des gens qui, au point de vue intellectuel, sont très grossiers et bornés. Dans le cas actuel il y a cependant autre chose, en ce sens qu'il ne paraît pas douteux que le personnage a été utilisé comme un instrument, probablement plus ou moins inconscient. Chose assez curieuse, l'organe d'une organisation pseudo-rosicrucienne d'Amérique a publié récemment un article présentant Raspoutine à la fois comme un grand homme politique et comme un véritable saint !

La semaine dernière, en continuant le rangement de mes livres, j'ai retrouvé celui de Gobineau, que je ne savais plus avoir ; comme vous le dites, il y a là-dedans assez peu de choses intéressantes, et c'est bien superficiel.

Je vous remercie de votre offre pour les livres de Madame David-Neel mais j'ai tous ceux que vous énumérez. Je l'ai connue il y a bien près de trente ans ; elle était théosophte à cette époque ; elle est sûrement intelligente, mais semble n'avoir jamais pu se défaire de l'attrait des « phénomènes » ; d'un autre côté, elle est assez intrigante et peu désintéressée, et je me suis toujours demandé si ses voyages n'avaient pas quelques dessous politiques.

Pour le livre de Wells, « L'île du docteur Moreau », je n'en connais que le titre ; puisque vous voulez bien me le communiquer, j'accepte donc très volontiers.

Contrairement à ce que nous pensions, M. Riv. nous a fait le service de son livre ; je me suis trouvé ainsi dans l'obligation d'en faire un compte rendu que vous verrez dans un des prochains

numéros des Études Traditionnelles. Je pourrai donc vous renvoyer votre exemplaire avec les autres volumes que vous m'avez prêtés.

J'ai lu le livre de Chevillon ; ce qui concerne Bhagavan Dos est bien conforme à ce que je pensais ; l'auteur n'a sûrement pas déformé les propos de son interlocuteur, qui sont bien ceux, non pas d'un « pandit », mais d'un théosophe. Le « Central Hindu College » de Bénarès n'a d'ailleurs jamais été autre chose qu'une institution dépendant de la Société Théosophique, et Arundale en a été longtemps le directeur.

Je ne suis pas étonné que vous n'arriviez pas à trouver le « Roi du Monde », car il y a déjà longtemps qu'il est complètement épuisé, ainsi que l'« Érotisme de Dante » ; j'ai bien l'intention de les faire rééditer, mais je ne sais trop quand ce sera possible, car je voudrais faire à l'un et à l'autre des additions assez importantes.

Il est bien exact que l'état grossier ne représente qu'une modalité, et non l'intégralité d'un degré d'existence ; mais on peut cependant envisager aussi un « centre » pour cette modalité, car l'analogie s'applique à tous les degrés ; suivant la parole du Prophète, « Toute chose a un cœur ». – D'autre part, il est évident que la manifestation grossière ne pourrait même pas exister sans des éléments subtils, de même que la manifestation subtile, à son tour, n'existerait pas sans principe non-manifesté ; c'est là, en somme, une question de hiérarchie « causale » à observer...

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 1^{er} juillet 1936

Monsieur,

Voilà déjà une quinzaine de jours que j'ai reçu de vous un numéro d'« *Æsculape* », et je m'excuse de ne pas vous en avoir remercié plus tôt. – Il y a dans ce n° des choses assez curieuses, notamment cette histoire des « *Sciapodes* » qui m'a fait repenser à d'autres choses du même genre : je me suis souvent demandé quelle pouvait être l'origine de ces descriptions d'êtres fantastiques qu'on trouve chez les anciens, et s'il n'y aurait pas là une bonne part de symbolisme qui, à une certaine époque, aurait cessé d'être compris. Il est d'ailleurs bien probable que la géographie a été autrefois tout autre chose que ce qu'elle est pour les modernes... – Une histoire de ce genre qui persiste encore, c'est celle des « hommes à tête de chien » : je connais ici des gens qui sont persuadés qu'il en existe réellement quelque part du côté du Soudan ou de l'Éthiopie...

J'ai trouvé aussi dans la même enveloppe un article sur un soi-disant « cas de réincarnation » ; même si les faits rapportés sont exacts, il est évident qu'ils doivent s'expliquer autrement. Comme l'intervalle n'est pas suffisant pour qu'il puisse s'agir de « mémoire ancestrale », il y aurait là un cas de transfert à peu près complet des éléments psychiques d'une individualité à une autre, qui, pour être exceptionnel, n'a assurément rien d'impossible.

Comme je n'arrive pas à terminer mes lectures en ce moment, je vais, pour ne pas vous faire attendre trop longtemps, vous renvoyer tout au moins les deux livres de Marquès-Rivière et de Chevrillon, ainsi que l'article de Bréhier sur Plotin. – Il ne me serait d'ailleurs sans doute pas possible, à cause du poids, de vous retourner le tout en une seule fois par la poste ; et, si je n'ai aucune difficulté pour recevoir ici un colis postal, j'en aurais davantage pour en expédier un.

Croyez, je vous prie, Monsieur à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 3 juillet 1936

Monsieur,

Alors que je venais de vous écrire et de vous envoyer, ainsi que je vous le disais, une partie des livres, j'ai reçu votre lettre contenant de nouveaux extraits de Plotin, ainsi que votre envoi de « Visages du Monde » et de divers articles ; merci de tout !

Pour Plotin, les titres que vous avez mis aux différents passages me paraissent en somme convenir très bien ; il ne me paraît d'ailleurs pas improbable que Plotin, à Alexandrie, ait pu être en contact direct avec des représentants de différentes doctrines orientales. Seulement, en ce qui concerne la question de la « mâyâ » dont vous parlez, j'avoue que les choses ne m'apparaissent pas d'une façon parfaitement nette : il y a chez lui une théorie de la « matière intelligible » qui peut s'y rapporter, mais que je n'ai jamais vu exposée bien clairement nulle part... – Pour le « mouvement », il faudrait en réalité traduire « changement », car le terme grec a un sens beaucoup plus général que celui de « mouvement local » ou changement de situation, qui ne représente qu'un simple cas particulier.

Je vous remercie de votre offre de me communiquer les volumes parus des « Ennéades », mais je ne puis vraiment accepter, actuellement tout au moins, car il me serait tout à fait impossible de trouver le temps de lire cela avec l'attention nécessaire.

Je connais très bien le docteur Fiolle, et je savais depuis un certain temps qu'il préparait ce livre ; il paraît même qu'il a dû me l'envoyer, mais, chose bizarre, je ne l'ai pas reçu, si bien que je me demande s'il a été égaré à la poste ou s'il s'agit d'une négligence de l'éditeur, ce qui arrive parfois ; de toute façon je pense que la chose s'éclaircira bientôt et que finalement je recevrai le volume, qui, en tout cas, s'inspire bien en effet de la doctrine traditionnelle comme vous l'avez remarqué.

Je ne savais pas ce que vous me dites au sujet de la femme du docteur Carrel, et qui peut expliquer certaines choses quant à ses idées, où il y a sûrement beaucoup de « mélange »...

L'article d'Élie Faure est, comme vous le dites, plutôt obscur, mais d'inspiration assez moderne en somme, ne serait-ce que par la tendance à prendre le changement pour une fin en lui-même ; et, si la vie n'était réellement rien de plus que ce qu'il dit en manière de conclusion, je ne vois pas très bien comment il pourrait y avoir lieu de la prendre si « joyeusement », ou même de lui donner seulement un intérêt quelconque !

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 13 août 1936

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 18 août 1936

Monsieur,

L'envoi que vous m'aviez annoncé et que je croyais égaré m'est enfin parvenu hier, et tout ce que vous m'indiquiez s'y trouvait bien ; il ne s'agissait donc que d'un simple retard de la poste, qui d'ailleurs est souvent bien irrégulière, surtout pour les imprimés.

Il semble que Daudet se soit assez bien rendu compte de quelques-unes des « déficiences » du livre de Carrel ; mais lui-même sait-il très exactement ce qu'est en réalité le « spirituel » et en tout ce qu'il implique ? Je crains que, là-dessus, il ne s'en tienne aux notions religieuses d'ordre tout à fait exotérique...

Quant à Claudel, je me demande si vraiment il se prend lui-même au sérieux ; il me semble que, dans son cas comme dans celui de Valéry, il y a beaucoup de « jeu d'idées » !

On me dit que Bergson se serait converti au catholicisme ; mais je me demande si cette nouvelle est bien vraie ou si ce n'est qu'un simple bruit ; en avez-vous entendu parler ?

Pour ce qui est des « découvertes » de la physique actuelle, je ne sais s'il finira par en sortir quelque chose d'un peu moins confus ; pour le moment, même ce qu'il peut y avoir de vrai là-dedans ne s'y présente que comme théories et hypothèses plus ou moins inconsistantes ; et peut-il en être autrement dans une « science » qui ne part pas des véritables principes, et qui n'arrive que « par chance » à retrouver quelques fragments de vérité ?

Pour les monstres, vous avez tout à fait raison ; il est certain qu'il y a dans tout cela des confusions multiples entre des choses très différentes. L'« Histoire naturelle » de Plin est un des plus beaux exemples que je connaisse de ce mélange de faits observés et de symbolisme incompris... En tout cas, pour l'histoire de la « cuisse d'or » de Pythagore, dont il est question dans l'article que

vous m'avez envoyé, il n'y a aucun doute sur son caractère purement symbolique ; elle se rattache d'ailleurs directement au symbolisme de l'Apollon hyperboréen.

J'ai lu l'« Île du Docteur Moreau », où il est aussi question de monstres, mais de monstres artificiels ; et cela m'a fait penser à cette île disparue dont parle Diodore de Sicile, où auraient vécu des hommes et des animaux extraordinaires qui auraient été, eux aussi, le produit de certaines expériences ; il est possible, après tout, que Wells ait eu connaissance de cette histoire et que cela ait contribué à lui donner l'idée de son livre...

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 24 août 1936

Monsieur,

J'ai enfin terminé la lecture de tout ce que j'ai encore à vous, c'est-à-dire les deux volumes de Maeterlinck, celui de Valéry et celui de Wells. Je préfère ne pas les garder plus longtemps, d'autant plus que, si d'autres venaient encore s'y ajouter, cela finirait par être trop volumineux pour un seul envoi. J'en fais donc un paquet que je vous expédierai sans doute dans deux ou trois jours, en même temps que d'autres envois que j'aurai à faire alors à la poste.

Au sujet de « L'Île du Docteur Moreau », je pensais ces jours-ci qu'on pourrait assez facilement transposer toute cette histoire dans l'ordre subtil, comme celle d'un magicien ayant donné une individualité factice à des « influences errantes », qui finissent un jour par se retourner contre lui et le tuer, et qui ensuite, lorsqu'il n'est plus là pour les maintenir, se désintègrent peu à peu et retournent à leur état premier ; mais, bien entendu, il est plus qu'improbable que Wells ait eu cette idée !

Pour Valéry, mon impression est bien, comme je vous le disais l'autre jour, celle d'un simple « jeu d'idées » sous lequel il n'y a pas grand-chose (ou, s'il s'y trouve parfois quelque chose tout de même, il ne l'a pas voulu) ; cette sorte de parodie de l'intelligence, si l'on peut dire, a d'ailleurs toujours été une chose assez commune en France, malheureusement... – Je me souviens d'avoir lu autrefois, du même Valéry, une « Introduction à la méthode de Léonard de Vinci » où il y avait bien des vues plus ou moins contestables, mais qui, malgré tout, était certainement moins « creuse » que son chapitre sur « Léonard et les Philosophes ». – La « Peur des Morts » est une chose véritablement inouïe !

Quant à Maeterlinck, son cas est différent, car il y a apparemment beaucoup plus de sincérité chez lui ; mais, si les réflexions de toute sa vie n'ont pu aboutir qu'à cette sorte d'« agnosticisme » c'est vraiment triste... Je n'en suis d'ailleurs pas très étonné après ce que j'avais déjà vu de lui, mais il semble qu'il y ait encore de moins en moins de « lueurs » et que son horizon mental aille en se rétrécissant ; et je crois du reste que cela arrive assez souvent à ceux qui n'ont pas pu dépasser un certain point de vue « philosophique »...

Croyez, je vous prie, Monsieur à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 3 septembre 1936

Monsieur,

J'ai reçu ce matin votre lettre du 27 août, votre envoi d'articles et votre paquet de livres ; tout ce que vous m'indiquez s'y trouvait bien, merci du tout. – Il est entendu que je vous retournerai les « Contes pâlis » et l'« Idée fixe » ; quant au livre de Wells, je vous l'ai déjà renvoyé avec les autres, et peut-être même les avez-vous maintenant. Pendant que j'en suis à Wells, il a fait partie en effet d'une sorte de groupement qui avait élaboré le plan d'une organisation sociale intitulée « panarchie », et où il y avait des gens ayant appartenu aux milieux théosophistes (cela date d'avant la guerre) ; mais de là à vouloir faire de lui un « ésotériste », il y a vraiment bien loin...

J'ai la « Psychologie des foules » de G. Le Bon ; celui-ci était certainement très intelligent, mais d'assez mauvaise foi à certains égards ; ainsi il n'a jamais voulu reconnaître que c'est à son séjour dans l'Inde qu'il devait l'origine de beaucoup de ses idées.

Je ne sais pas du tout ce que veut dire « Kodo », qui est évidemment un mot japonais ; en tout cas, la façon dont est menée la politique actuelle du Japon est bien tout ce qu'il y a de plus éloigné des principes taoïstes !

Ce que vous dites de Daudet est tout à fait juste. – Quant à Lavelle, je n'ai jamais bien pu définir ses tendances, mais j'ai toujours eu l'impression qu'il n'était pas capable d'aller bien loin ; du reste la formation philosophique universitaire est vraiment une chose terrible, et je crois qu'il doit être bien difficile de se défaire des limitations qu'elle impose...

L'article sur Freud m'a rappelé de vieilles histoires : R. Dalbier, l'auteur du livre dont il est question là-dedans, et qui est un disciple de Maritain, a manifesté, dans diverses circonstances, une haine féroce contre moi !

Quant à l'article sur Newton il est réellement curieux en effet, mais, s'il montre bien son intérêt pour l'alchimie, il ne prouve aucunement qu'il ait eu un lien effectif avec la Maçonnerie ; ses relations avec Desaguliers, dont l'auteur a oublié de faire état, ne prouvent elles-mêmes non plus rien à cet égard.

L'« Erreur spirite » et le « Théosophisme » sont bien deux livres entièrement distincts. – Quant à la « Crise du Monde moderne », elle n'est nullement épuisée ; comme l'« Homme et son devenir », elle a été reprise par Denoël et Sterle (19, rue Amélie) à la suite de la faillite Bonard ; mais ce qui me paraît vraiment bizarre, c'est qu'il y a déjà plusieurs personnes à qui on a fait la même réponse qu'à vous.

Évidemment, pour la « démocratisation » du catholicisme, j'ai pensé à la tendance que vous dites, et aussi à ces « mouvements » actuels qu'illustre singulièrement l'emblème dont vous m'envoyez la reproduction. – L'article de Mauras va bien encore dans le sens de ce que je disais dans le même compte rendu ; c'est même assez étonnant de sa part, mais il faut croire que certaines choses finissent tout de même par devenir un peu trop apparentes... – Il est vrai que tout cela rentre dans l'ordre universel, comme vous dites, mais ce n'est pas une raison pour se renfermer dans une sorte de « quiétisme » ; sur ce point, je vous demanderai d'attendre les articles que je me propose d'écrire pour les prochains n^{os} des « Études Traditionnelles », et qui apporteront peut-être quelques éclaircissements sur toutes ces questions.

Quant à l'« organisation », je ne crois pas qu'il soit très utile de chercher à donner beaucoup de précisions dans les circonstances actuelles ; quoi qu'il en soit, c'est un fait que les organisations initiatiques qui n'ont pas subi une certaine dégénérescence ne revêtent pas la forme de « sociétés ».

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 19 septembre 1936

Monsieur,

J'ai pris connaissance du contenu de votre dernier envoi, et je vous renverrai ces jours-ci, comme convenu, le livre de Valéry et les « Contes pâlis » ; je pense que mon autre paquet vous est bien parvenu.

Les « Contes pâlis » (c'est la première fois que je vois ce mot écrit ainsi avec un *h*) sont réellement bien ; seulement, le titre du « Roi du Monde » n'est pas absolument justifié, et j'ai d'ailleurs un doute sur l'exactitude de la note placée en tête et concernant certaines statues revêtues d'ornements royaux, qui, d'habitude, sont considérées simplement comme représentant le Boddhisattwa avant qu'il ne soit parvenu à l'état de Bouddha.

Les « Contes magiques » sont moins intéressants, comme vous me l'aviez dit ; je me demande cependant si certains d'entre eux tout au moins n'auraient pas un double sens, mais qui, bien entendu, ne peut guère transparaître dans une version comme celle-là.

Le « Chant de Hiawatha », que je connaissais de nom seulement, contient des choses vraiment curieuses ; c'est dommage qu'on y sente parfois un certain « arrangement », surtout dans la fin...

Quant à l'« Idée fixe », vous aviez bien raison de parler de « virtuosité », mais c'est une virtuosité plutôt décevante, et qui en définitive ne fait que confirmer encore mon opinion sur son auteur ; je serais bien étonné si, au fond de lui-même, il était autre chose qu'une sorte de sceptique qui s'amuse à retourner les idées dans tous les sens... Ce que je remarque encore plus particulièrement à cet égard, c'est sa négation formelle qu'il y ait quoi que ce soit d'immuable dans l'esprit ; et il est d'ailleurs bien clair que ce

qu'il conçoit comme « esprit » n'est en réalité rien de plus ni d'autre que le mental...

Dans « Unité de l'Asie », ce qu'il y a surtout d'intéressant à noter, c'est la reconnaissance du caractère « spirituel » des civilisations orientales ; mais, après cela, comment quelqu'un peut-il continuer à se placer résolument du côté où il avoue que la spiritualité fait défaut ? Ce sont là les énigmes de la mentalité occidentale... Il y a d'ailleurs des choses justes, mais aussi des erreurs, par exemple pour la Russie, qui n'a guère d'affinités réelles avec l'Asie ; l'auteur paraît s'être basé là surtout sur les affirmations d'un certain « parti eurasien » que, même parmi les Russes, presque personne ne prend au sérieux ; ces gens ont cherché autrefois à entrer en relation avec moi, mais j'ai vite laissé tomber une correspondance qui était tout à fait dépourvue d'intérêt...

Nous n'avons pas reçu le livre de Madame David-Neel sur le Bouddhisme, et il est très improbable que nous le recevions maintenant ; j'accepte donc l'offre que vous avez bien voulu me faire de me l'envoyer, et je vous en remercie à l'avance.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 26 septembre 1936

Monsieur,

J'ai reçu en même temps votre lettre et votre envoi d'articles ; merci du tout. De mon côté je vous ai expédié avant hier les deux livres ainsi que je vous le disais dans une dernière lettre.

Je ne connais pas « Au pays des brigands gentilshommes » dont vous me parlez ; je crois que c'est le seul livre de Madame David-Neel (à part le dernier) que je n'ai pas lu.

L'article de Semenoff est vraiment un beau gâchis ; cela ne m'étonne d'ailleurs pas de sa part... Quant à l'article sur le Yoga, c'est encore plus ridicule ; on m'a dit cependant que le livre de C. Kerneiz (F. Guyot) dont il est question là-dedans est mieux que la généralité des productions occidentales sur le même sujet ; du reste, j'ai vu de lui divers articles qui, sans aller bien loin, étaient du moins assez sensés (notamment contre l'agitation de la vie moderne).

L'article de la « Croix » contre le bouddhisme est surtout remarquable par ses attaques injurieuses ; il est curieux qu'il y ait des gens pour qui cela semble tenir lieu d'argumentation ! À part cela on y trouve surtout les confusions courantes en Occident... D'un autre côté, il faut dire que le bouddhisme japonais, du moins en ce qui concerne les branches qui sont citées en la circonstance, est lui-même une espèce de « modernisme » très influencé par des idées occidentales.

J'avais déjà vu des histoires sur la « Talking mongoose » dans des revues anglaises ; on ne sait pas trop ce qu'il y a de vrai là-dedans, mais, en tout cas, si la chose est authentique, il ne peut s'agir là que de manifestation d'une « influence errante » ; quant au « canshee », je ne connaissais pas le mot, mais ces phénomènes « prémonitoires », sous des formes diverses, sont en effet assez commun dans certains pays. Ce que dit M. de Unamuno ne

me paraît guère pouvoir s'interpréter autrement que vous le faites : puisqu'il écarte expressément l'alcoolisme comme cause pathologique, il est vraisemblable qu'il doit s'agir de la syphilis ; mais celle-ci est-elle réellement répandue à un tel point en Espagne ? J'avoue que je n'en sais rien...

L'article sur Blondel m'a un peu étonné ; il faut croire, d'après cela, qu'il s'est produit chez lui un certain changement, car ce que je connaissais de lui indiquait surtout des tendances très modernes et, par bien des côtés, apparentées à celles de Bergson. Peut-être ce changement est-il dû à la disparition du Père Laberthonnière, qui exerçait sur lui une très grande influence ; certains assurent même que, dans l'ouvrage sur l'« Action », il y a en réalité plus du P. Laberthonnière que de Blondel lui-même.

Je ne sais pas grand-chose de Ch. Nicole, mais la façon dont vous envisagez sa conversion me paraît bien être la plus plausible ; l'importance donnée à des faits de ce genre ne semble vraiment pas très justifiée... Quant à l'impression produite par Duhamel, elle se comprend facilement quand on sait à quel point lui-même est sentimental !

L'extrait du livre de M. de Saint-Aulaire est intéressant en effet ; il y a seulement des réserves à faire sur l'expression « sage de Sion », qui n'est qu'une allusion à la trop fameuse mystification des « protocoles ». Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que le personnage dont il est question semble bien relever de la « contre-initiation » à un degré ou à un autre ; le cas n'est d'ailleurs pas très rare parmi les Juifs qui ont perdu le sens de leur tradition. Il ne faut d'ailleurs pas exagérer leur part là-dedans ; on pourrait citer aussi des personnages qui ne sont nullement juifs et qui jouent à cet égard un rôle encore plus important...

Ce qui est le plus stupéfiant, c'est l'article de Daudet sur la grande pyramide ; j'ai déjà constaté assez souvent chez lui des admirations et des emballements assez bizarres, mais, cette fois, cela dépasse vraiment la mesure. Je viens justement de lire ce livre de Barbarin, et vous verrez ce que j'en dirai dans mes comptes rendus ; pour le moment, je me contenterai donc de vous signaler que la propagande des prophéties « pyramidales »,

si l'on peut dire, est encore un des mystères de la politique anglaise ; alors, j'en suis à me demander si l'« anglophilie » de Daudet, qui est poussée très loin, ne serait pas pour quelque chose dans l'intérêt qu'il a pris à cette histoire...

J'ai depuis longtemps l'édition anglaise du « Bardo-Thödol » mais je n'ai pas vu la traduction française, qui ne nous a pas été envoyée ; aussi, n'ai-je pas eu l'occasion d'en parler dans le « Voile d'Isis ». La transposition dont vous parlez me paraît tout à fait correcte ; du reste, en envisageant les choses ainsi, il s'agit bien encore du « monde intermédiaire », où se fait le passage d'un état à un autre. Je pense tout à fait comme vous pour le « Shûnya » et, d'une façon plus générale, la doctrine mâhâyâniste est réellement traditionnelle sur beaucoup de points où elle apparaît en somme comme beaucoup plus shivaïte que bouddhique au sens ordinaire de ce mot. Sur le « dorjé » crucial (*karma-vajra*) et diverses autres formes, vous verrez justement quelque chose dans un article sur les « armes symboliques » que j'ai écrit pour la mi-octobre.

Vos remarques au sujet d'Ulysse sont très justes ; ses voyages ont toujours été regardés, dans l'antiquité comme ayant une signification initiatique (de même aussi que celui des Argonautes). Il semble même qu'il y avait toute une interprétation ésotérique et traditionnelle d'Homère, qui ne se serait perdue qu'à une époque relativement récente ; Mario Meunier qui a eu naturellement l'occasion d'étudier ces questions de plus près, en est tout à fait persuadé.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 18 octobre 1936

Monsieur,

Merci de votre envoi de livres qui m'est arrivé en même temps que votre lettre du 4 octobre. Si je comprends bien, je devrai vous retourner seulement les deux volumes de M^{me} David-Neel.

J'ai déjà lu plusieurs livres de Seabrook, mais je ne connaissais pas celui-là ; en général, il s'y trouve pourtant ça et là des choses assez intéressantes, parce qu'il n'a pas le parti pris habituel des voyageurs occidentaux ; mais ce que vous me dites de ce volume me fait craindre qu'il ne vaille pas les autres...

J'ai les « Sectes bouddhiques japonaises » de Stinilberg Oberlin ; c'est en effet un ouvrage impartial, ce qui est bien déjà un mérite en pareil cas.

Je ne me souviens plus si Mario Meunier m'avait parlé des « Allégories Homériques » d'Héraclide ; je vous remercie de votre proposition au sujet du texte, mais je dois vous avouer que je suis tout à fait comme vous à cet égard : j'ai fort oublié le grec n'ayant presque jamais eu l'occasion de m'en occuper.

Pour l'histoire de la « Talking mongoose », je n'ai pas voulu dire que, à supposer la chose vraie, il s'agisse d'une véritable mangouste, d'autant plus qu'on ne voit pas très bien comment elle serait venue là, mais il peut se faire que ce soit une forme prise par une sorte de « coagulation » d'une influence errante, sans qu'il y ait besoin pour cela d'une opération de la jeune fille ou d'une autre personne puisqu'il arrive parfois que de telles choses se produisent dans des lieux complètement inhabités ; ce qui est curieux, c'est que, à notre époque, la théorie spirite de la nécessité des « médiums » semble avoir fait perdre de vue l'existence de manifestations spontanées.

Il paraît que le livre sur la grande pyramide a eu un succès extraordinaire et se vend par milliers grâce à une propagande trop

savamment organisée pour n'être pas suspecte ; il y a dans ces soi-disant « prophéties » des choses tout à fait absurdes ; vous verrez d'ailleurs ce que j'en dis dans mes comptes rendus (probablement en novembre)...

J'avais déjà entendu parler de K. Mansfield et de son séjour chez Gourdjieff, que certains disent même avoir avancé sa mort ; j'ai connu des gens qui étaient en relations avec ce Gourdjieff, dont on n'a jamais pu savoir au juste s'il était Russe ou Bulgare ; en tout cas, il semble bien que c'était, non seulement un charlatan, mais un assez sinistre personnage ; je ne sais pas ce que tout cela est devenu ni s'il subsiste encore quelque chose de cette organisation.

Je suis content que vous ayez pu enfin avoir la « Crise du Monde moderne » ; pour la difficulté que vous me signalez, elle tient tout simplement à ceci : le développement d'un cycle, considéré par rapport à l'hélice évolutive, s'effectue bien seulement dans un plan horizontal ; mais, considéré en lui-même et isolément de l'ensemble, il s'effectue dans un sens descendant ; il y a là deux points de vue qu'il ne faut pas confondre.

Pour les « protocoles », la mystification consiste en ce que le pseudo-document a été fabriqué par la police russe et attribué à une organisation sioniste, laquelle est tout ce qu'il y a de plus « exotérique » et dépourvue de « secrets » quelconques. Que l'« esprit » corresponde cependant à quelque chose qui existe réellement, c'est là une tout autre question ; c'est d'ailleurs ce qu'il y a de plus étonnant, étant donné que la plus grande partie dudit document a été purement et simplement copié dans un vieux pamphlet dirigé contre Napoléon trois !

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 17 novembre 1936

Monsieur,

J'ai reçu à la fois votre lettre et l'enveloppe contenant les diverses coupures annoncées, et je vous en remercie. Je suis heureux de ce que vous me dites de la « Crise du Monde moderne » ; vous ai-je dit qu'une traduction italienne de ce livre va paraître incessamment ?

L'article de Thériet n'est pas mal en effet cette fois ; ce n'est d'ailleurs pas l'intelligence qui lui manque, mais il y a chez lui comme une volonté de rester « superficiel ». Quant à Ramon Fernandez, dont il parle, je m'étonne de ses « évolutions » quand je me rappelle l'avoir connu ami et disciple d'Augustin Cochin !

Le passage de Proust est vraiment curieux, en effet, mais il montre encore qu'il ne suffit pas de « sentir » certaines choses quand manque la connaissance, qui ne peut pas s'inventer ou s'improviser...

Le « cordon d'argent » est une expression symbolique comme le « rayon solaire » ; il est bien entendu que certains peuvent avoir des « visions » qui prennent cette forme, ou qu'ils traduisent en ces termes ; mais le tort est de les prendre littéralement et pour ainsi dire « matériellement », et c'est alors que les choses deviennent incompréhensibles

J'ai lu le « Moine blanc de Tombouctou » (cela se lit très vite du reste) ; votre appréciation était juste, et c'est sûrement inférieur aux autres livres de Seabrook. Il doit y avoir là autre chose que ce qu'il dit ; les allusions à diverses initiations, que vous avez d'ailleurs marquées, tendent bien à l'indiquer... Mais alors il se présente une sorte de contradiction avec le rôle d'agent politique français joué par le personnage, à moins que, en agissant ainsi, sa véritable intention n'ait été de limiter en quelque sorte les dégâts de la « civilisation ». Son mariage aussi est une autre

énigme, car, contrairement à ce qui est affirmé, il ne peut être régulier ni au point de vue musulman ni au point de vue catholique...

J'ai vu, non le volume « Inde, magie », mais les articles sous la forme desquels il a paru tout d'abord ; ce n'est certes pas « transcendant » ; certaines histoires concernant les animaux sont encore ce qu'il y a de mieux là-dedans. Quant à « À la poursuite de la sagesse », qui si je comprends bien, vient de paraître aussi, je me demande si Magre va me l'envoyer comme il l'a fait pour plusieurs autres livres ; je vous redirai donc cela dans quelque temps. Ce n'est pas qu'Aurobindo Ghose soit si occidentalisé, mais c'est son entourage, en bonne partie français, qui est terrible, « arrangeant » ce qui se publie sous son nom, empêchant de l'approcher les gens qui ne plaisent pas aux « disciples », etc. Je ne me suis jamais bien expliqué cette bizarre situation...

Je suis un peu étonné de l'article de « La Croix » sur le livre d'Otto Rahn, surtout si longtemps après la publication de celui-ci ; il y a dans ce livre bien de la fantaisie, et ce n'est pas entièrement la faute de l'auteur, qui est assez mal tombé dans ses « enquêtes ». Quant au soi-disant « Parzieval-namah » iranien, personne ne l'a jamais vu ; l'existence en a été seulement supposée par un écrivain autrichien dont le nom m'échappe.

J'ai lu le « Siddharta » de H. Hesse, il y a quelques années, quand il a été publié dans une revue (je crois bien que c'est dans « Europe »), et l'impression que j'en ai gardée s'accorde bien avec ce que vous en dites. Donc, pour le moment, j'accepte votre offre de me communiquer « l'Ombre de Makoui » que je ne connais pas, et le volume de contes de V. de l'Isle-Adam ; merci d'avance.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 20 décembre 1936

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 17 janvier 1937

[Le début de cette lettre est manquant]

J'ai lu aussi les nouvelles de Villiers de l'Isle-Adam, dont certaines sont réellement curieuses ; je ne sais pourquoi il y a là-dedans différentes choses que j'ai l'impression d'avoir déjà vues, sans pouvoir dire où... Je connais « Axil », et ce que vous en dites me paraît tout à fait juste, la façon dont Villiers a connu certaines choses constitue d'ailleurs une sorte d'énigme ; à ce sujet, on m'a assuré qu'il avait fait, à une certaine époque, un voyage dans l'Inde, mais qu'il évitait toujours d'en parler ; je ne saurais d'ailleurs dire ce qu'il y a de vrai dans cette histoire...

J'accepte volontiers votre offre de me communiquer le nouveau livre de Maeterlinck, car je suis curieux de voir cette modification de ses idées, que le précédent ne faisait certes pas prévoir !

Je vais pouvoir vous retourner "La torture par l'espérance" et « Au pays des brigands-gentilshommes" ; je garderai encore un peu le « Bouddhisme", pour revoir certains passages de plus près, et « L'ombre du Ma-Koui », que je n'ai pas eu le temps de lire encore.

Merci de vos bons vœux ; je vous adresse les miens en échange, en vous priant, Monsieur, de croire à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 6 février 1937

Monsieur,

J'ai reçu avant-hier le livre de Maeterlinck, ainsi qu'une enveloppe contenant divers articles ; merci pour le tout.

De l'« Ombre des Ailes », je n'ai vu jusqu'ici que l'article de Daudet, très élogieux cette fois encore ; mais ce qui m'étonne davantage, c'est l'expression réitérée de son admiration pour André Godard, personnage assez singulier, toqué de « prophéties », celui-là encore, et auquel je n'aurais jamais cru qu'on pouvait accorder une pareille importance... – À propos de « prophéties », la mode s'en répand de plus en plus : je viens encore de recevoir un nouveau volume sur Nostradamus !

L'histoire de Loisy et de l'abbé Brémond m'a un peu surpris, car je n'aurais tout de même pas cru que les sympathies modernistes de ce dernier allaient jusque-là. Quant au P. Laberthonnière, il est bien connu qu'il fut l'inspirateur de Le Roy et surtout de Blondel ; certains assurent même qu'une bonne partie de ce qui porte la signature de Blondel aurait été en réalité écrit par lui ; il aurait trouvé ce moyen de tourner la défense qui lui avait été faite de publier quoi que ce soit...

L'article sur Unamuno confirme formellement ce que vous aviez supposé l'autre fois au sujet de la syphilis. Mais que dire des connaissances historiques des frères Tharaud, qui, à propos des rois de Prusse, confondent les Chevaliers Teutoniques avec l'Ordre du Temple ?

Le Dr Prou, dans son article sur la « matière », fait une confusion d'un autre genre : il prend pour la « science-religion de l'Inde ancienne », comme il dit assez bizarrement, ce qui n'est en réalité que pures élucubrations théosophistes ; jamais aucune doctrine traditionnelle, notamment, n'a parlé de plusieurs éthers...

Depuis que je vous ai écrit, j'ai lu « L'Ombre du Ma-Koui », où il y a des choses vraiment assez curieuses, sans que cela aille très loin, naturellement ; l'auteur se rend tout au moins compte qu'il existe beaucoup de choses qu'il est impossible de faire rentrer dans les « catégories » occidentales, et il critique très justement l'incompréhension ordinaire à cet égard ; quoiqu'il n'aborde le fond même d'aucune question, c'est bien déjà quelque chose tout de même !

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 5 mars 1937

Monsieur,

J'ai bien reçu en son temps votre lettre du 30 janvier, et je m'excuse d'avoir tant tardé à y répondre ; j'ai été quelque peu fatigué, ce qui m'a mis bien en retard pour tout... Avant-hier, votre lettre du 20 février m'est arrivée à son tour, ainsi que l'enveloppe contenant des coupures diverses ; merci du tout.

Tout d'abord, pour ce qui est de votre projet d'article sur le livre du Dr Carrel, il me paraît réellement très digne d'être publié, d'autant plus qu'il appelle l'attention sur des points, qui comme vous le dites, ont été passés sous silence dans les comptes rendus. Il faudrait seulement que je le relise encore un peu plus tranquillement, pour pouvoir vous indiquer s'il y a des passages qui gagneraient à être modifiés, quoique je n'aie en tout cas rien remarqué de grave à cet égard ; je vais tâcher de faire cela le plus tôt possible, après quoi je vous le retournerai aussitôt (à moins pourtant que vous n'en ayez le double, ce qui rendrait cet envoi inutile ; vous voudrez bien me le dire, car il suffirait alors que je vous fasse part de mes remarques). –Quant à savoir où le publier, je n'oserais pas vous engager à vous adresser au « Mercure de France », qui vous trainerait sans doute, comme beaucoup d'autres, et pendant des mois ou même des années, et peut-être sans aucun résultat ; on ne refuse presque jamais, mais on ajourne indéfiniment, c'est là le système... Du reste, cette revue ne nous est certainement pas favorable ; il semble qu'il y ait toujours là l'ombre de feu Du[reste du nom illisible], qui m'avait voué une sorte de haine dont je n'ai jamais pu deviner les raisons !

J'ai lu le livre de Maeterlinck, et je vous le retournerai un de ces jours avec les deux autres que j'ai encore. Il est vrai qu'il y a tout de même là plus de « lueurs » que dans ses précédents vo-

lumes mais je ne crois pas que cela aille encore très loin, consciemment du moins, car cela se trouve contredit par bien d'autres passages où, au fond, il retombe toujours dans son « agnosticisme » ; et puis il y a aussi toutes ces confusions d'« espace infini », de « temps éternel », etc., dont il ne peut pas arriver à sortir... – À propos du temps et de l'article de L. Lavelle, ce que vous dites est bien exact : l'instant est par rapport à la durée l'analogue de ce qu'est le point par rapport à l'étendue ; mais il doit être bien entendu que la durée est continue, tout comme l'étendue. L'idée d'un temps discontinu, qui entraîne de multiples contradictions, n'est pas une chose nouvelle ; elle remonte en réalité à Descartes, qui en tirait cette conséquence que Dieu doit en quelque sorte créer le monde de nouveau à chaque instant, puisqu'il ne peut y avoir ainsi aucune connexion réelle entre les instants successifs.

J'accepte votre offre de me communiquer les divers ouvrages que vous m'énumérez dans votre première lettre (cinq en tout), car je n'en ai lu aucun ; mais ne vous pressez pas de me faire l'envoi, j'ai encore bien des lectures en retard ; et, en tout cas, j'espère que vous ne serez pas trop pressé que je vous les retourne... Quelques personnes qui ont lu le livre d'A. Schweitzer en allemand (je ne savais pas qu'il avait été traduit) m'en ont dit beaucoup de mal, de sorte que je ne suis nullement surpris de ce que vous m'en dites à votre tour ; mais je ne serai pas fâché tout de même d'avoir l'occasion de voir ce qu'il y a au juste là-dedans !

Je ne suis pas arrivé jusqu'ici à éclaircir davantage l'histoire d'« Unité de l'Asie » ; ce qu'il y a de sûr, c'est que, depuis assez longtemps, les Jésuites affichent vis-à-vis de l'Orient une attitude extérieurement sympathique, mais pleine d'arrière-pensées. Dans l'Inde, ils n'ont que des éloges pour le Védânta, mais, en même temps, ils s'appliquent à le présenter de façon à en réduire la portée à celle d'une simple « philosophie »... qu'il serait possible d'« annexer » tout comme celle d'Aristote ! Il y a aussi, à un autre point de vue, une chose vraiment singulière : ces mêmes Jésuites de l'Inde (belges pour la plupart) ne perdent aucune occa-

sion de se montrer partisans enthousiastes de Gandhi, ... et le gouvernement anglais les laisse parfaitement tranquilles ; comment expliquer cela ?

Pour la coupure jointe à votre première lettre, l'assassinat de Nav. est en effet un mystère, comme il y en a d'ailleurs un certain nombre actuellement, et qu'on s'applique soigneusement à ne pas éclaircir. Nav. était en relations avec beaucoup de choses disparates, sinon même opposées ; mais, malgré tout, je n'ai pas l'impression qu'il ait été un « contre-initié », et c'est même peut-être parce qu'il ne l'était pas, mais connaissait trop de choses malgré cela, qu'il a été tué. L. Daudet a parlé de lui avec une sympathie qui peut sembler quelque peu étonnante ; il paraît d'ailleurs qu'il avait collaboré à la « Revue Universelle »... D'autre part, les journaux ont raconté à son sujet beaucoup d'histoires, plus ou moins fantastiques, et qui témoignent, notamment en ce qui concerne la Mac., d'un assez curieux mélange d'ignorance et de mauvaise foi ; mais il y a, au milieu de tout cela (et précisé-ment dans la coupure que vous m'avez envoyée), une chose particulière-ment bizarre et qui m'intrigue quelque peu : c'est l'allusion à une soi-disant « Maç. verte », qui n'a jamais existé en réalité, mais dont la dénomination me rappelle toute une série d'histoires suspectes où la couleur verte reparait invariablement, et auxquelles se sont trouvés mêlés beaucoup de gens que je ne connais que trop ; il va donc falloir que je tâche de savoir un peu ce qu'il y a encore là-dessous... Une des « sources » dont tout cela paraît être sorti, c'est le « Visage vert » de feu Gustave Meyrinck ; je ne sais si vous avez lu ce livre, dont je trouve l'« atmosphère » véritablement sinistre (celle du [...])

[Le reste de la lettre est manquant]

Le Caire, 22 mars 1937

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 28 mars 1937

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 8 avril 1937

Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 1^{er} avril et, la semaine dernière, je vous ai enfin renvoyé les 3 volumes que je vous avais annoncés. Pour les autres, c'est entendu, je ne vous retournerai pas ceux de Privat et de Touo-matsu ; je n'ai d'ailleurs eu le temps de rien voir de tout cela encore jusqu'ici. – Je n'ai jamais lu le « Sartor resartus » ; j'accepte donc votre offre de me le communiquer aussi, mais, bien entendu, ce n'est pas pressé...

Pour votre article, il me semble que, avec les modifications que vous envisagez pour la substitution du « général » au « collectif », cela ira bien. Quant aux 3 nouvelles pages de la fin, que je viens de lire attentivement, c'est très bien ainsi ; je ne vois que le mot « évasion », dans l'avant-dernière phrase, qu'il y aurait peut-être avantage à remplacer par quelque chose d'autre, car, quand on l'emploie de cette façon, il s'y attache le plus souvent une nuance « romantique » un peu fâcheuse. – Il est certain que, dans le « Mercure », il y aurait l'avantage d'atteindre plus de lecteurs ; vous me direz ce que le Dr Fiolle vous aura répondu à ce sujet ; vous avez bien fait de lui communiquer l'article pour avoir son avis sur la possibilité d'aboutir de ce côté.

L'article de Daudet (dont je vois que vous avez cité une phrase) est curieux en effet ; mais je crois que, quand il parle du « spirituel », il l'envisage toujours uniquement sous la forme religieuse et mystique ; il est vrai que c'est déjà quelque chose malgré tout, quand on voit que tant d'autres ne sont même pas capables d'aller jusque-là...

Je ne savais pas que vous n'aviez pas encore lu le « Théosophisme » ; oui, c'est un monde bien extraordinaire qui s'agite dans tout cela ; et que de gens n'ont aucune idée de tous ces « dessous » de l'époque actuelle, qui pourtant sont fort « agissants

», et dont l'influence sur les milieux politiques, en particulier, est loin d'être négligeable !

Le Grand Prieuré de Gaules est une organisation maçonnique fondée récemment par d'anciens dignitaires du Grand Orient qui se sont séparés de celui-ci et qui voudraient réagir dans le sens d'un retour à l'esprit traditionnel. Ce que je vous ai dit à ce sujet se rapportait à quelque chose se trouvant dans une des coupures que vous m'avez envoyées, mais sans doute n'y aviez-vous pas fait particulièrement attention, ce qui est bien compréhensible dès lors que vous ne saviez pas de quoi il s'agissait.

Pour le livre du P. Dandoy, ce que vous avez remarqué est bien ce que j'avais voulu dire, car je suis persuadé que l'auteur lui-même est tout à fait étranger aux intentions à mon égard de ceux qui ont publié la traduction française. Quant à son interprétation de Shankara, elle est certainement erronée... et tendancieuse ; il y a, au fond de tout cela, un dessein d'« utiliser » le Védânta en prétendant le rectifier ; on veut, en somme, le traiter comme une simple philosophie dont on prend ou rejette ce qu'on veut, à peu près comme St Thomas l'a fait pour Aristote ; mais le malheur est qu'il s'agit là de tout autre chose en réalité... Il est d'ailleurs curieux de voir combien tout cela devient « ennuyeux » et sans intérêt réel quand on prétend le travestir ainsi en philosophie !

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 5 mai 1937

Monsieur,

J'ai reçu hier votre lettre du 25 avril ainsi que votre paquet contenant les 2 livres et les articles ; merci du tout. Quand je vous renverrai les livres, je pourrai essayer de mettre un papier double, mais je doute que cela serve à quelque chose, et voici pourquoi : c'est la première fois qu'on me signale ces déchirures pour les paquets que j'envoie, mais, pour ceux que je reçois, cela se produit continuellement, et c'est manifestement voulu ; il est donc probable qu'il en est de même dans ce cas aussi ; j'avais toujours soupçonné que c'était en France et non ici qu'on opérait ainsi, et j'en ai eu dernièrement la preuve, car un paquet qui avait été trop déchiré est arrivé recollé avec du papier spécial de la poste française.

Je vois que le Dr Fiolle ne se faisait pas lui-même beaucoup d'illusions sur les chances de faire passer votre article au « Mercure » ; vous faites bien de demander une réponse décisive dans un sens ou dans l'autre, pour ne pas attendre davantage inutilement... – Sûrement, le mot « expansion » est en tout cas préférable à « évasion », car il ne risque pas de donner lieu aux mêmes interprétations plus ou moins fâcheuses...

L'article de Thérive est, en effet, d'un ton vraiment désagréable ; mais je dois dire que je le reconnais bien là, à peu près tel qu'il est dans ses conversations...

Je vous reparlerai de Hegel quand j'aurai lu le volume ; je crois volontiers qu'on l'interprète souvent mal, mais, malgré tout je me méfie beaucoup de toute cette « dialectique », car ce ne sont là en somme que des constructions bien artificielles, même quand il arrive que cela tombe juste sur certaines points ; Wronski aussi me fait le même effet.

De votre précédent envoi. Je n'ai encore eu le temps de lire que les 2 volumes les plus courts, qui se trouvent être ceux que m'avez dit de ne pas vous retourner. Je trouve comme vous que le volume sur le Bouddhisme est bien mauvais, mais je crois que la mentalité « moderniste » qu'il représente doit être réellement celle d'une assez grande partie des Bouddhistes Japonais actuels. Quant à la brochure d'Ed. Privat, elle témoigne apparemment de bonnes intentions, mais c'est à peu près tout ce qu'on peut en dire !

Anatole France a vraiment parfois des choses curieuses, mais dont il n'a jamais pensé un mot, car ce sont généralement des emprunts à peu près textuels à des

Je ne savais pas que vous n'aviez encore jamais rien lu de Maritain ; je ne pense pas que vous le jugiez trop sévèrement, car en somme c'est bien ce que vous dites. Quant à ses attaques contre moi, c'est bien peu de chose à côté de celles qu'il fait écrire par d'autres, et surtout des manoeuvres sournoises de tout ce groupe, qui ne brille certes pas par un excès de loyauté !

Je n'ai pas l'impression qu'Einstein ait, au sujet de l'éther, une conception aussi nette que la phrase que vous me citez pourrait le donner à penser ; d'après ce que j'ai vu ailleurs, il serait même plutôt gêné pour le faire entrer dans sa théorie...

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 7 juin 1937

Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 28 mai, en même temps que l'enveloppe contenant « Æsculape » et divers articles ; merci du tout,

Je ne suis pas plus étonné que vous de la réponse négative du « Mercure », mais il valait mieux que vous soyez fixé ainsi sans plus tarder. Espérons que vous allez avoir plus de chance avec « Hippocrate » ; s'il y a hésitation de ce côté comme vous le pensez, quelles peuvent en être les raisons ?

Les idées du Dr M. Baudouin sont toujours bien extravagantes ; avez-vous jamais eu l'occasion de lire sa « Préhistoire par les étoiles » ? Il ne manque certes pas d'imagination, mais cela ne suffit pas...

Quant à Henzé, il y a longtemps que je connais son attitude ; il est assurément très vrai que les médiums fraudeurs ne sont pas rares ; mais il part de l'idée préconçue que les « phénomènes » ne peuvent pas exister ; au fond, c'est un exemple assez typique de l'esprit « scientifique », et cela se voit d'ailleurs rien qu'à la façon admirative dont il s'exprime dès qu'il parle de n'importe quel savant officiel !

Pour ce que vous dites à propos du livre de Maritain, vous avez tout à fait raison ; il est d'ailleurs certain que, dès qu'un élément sentimental intervient, des déviations de ce genre risquent toujours de se produire, même dans la « bhakti » hindoue ; mais cela ne va nulle part aussi loin qu'en Occident, soit à cause du tempérament de la race, soit à cause du caractère de « passivité » qui est inhérent au mysticisme (les deux choses se tiennent d'ailleurs probablement d'une certaine façon). Quant à l'étrange interprétation de la « réalisation métaphysique », il suffit, pour l'écarter, de remarquer que le domaine métaphysique, au vrai

sens du mot, est au-delà de toute dualité et de toute opposition. Il est exact que Maritain évite toujours de m'attaquer trop directement, et même le plus souvent de me nommer, la franchise n'est certes pas sa qualité dominante...

Je ne sais pas non plus ce qui a pu faire le succès du « Golem » ; ce qu'il y a de sûr, c'est que les occultistes d'écoles plus ou moins suspectes en font grand cas. Le « Visage vert » me paraît cependant plus dangereux, parce qu'il y a là (mais est-ce conscient chez l'auteur ou seulement chez ceux qui l'ont « inspiré » ?) comme une volonté de « contrefaçon » de certaines données traditionnelles, allant même jusqu'à l'emploi de formules précises destinées à faire illusion. Quant à la fin, elle représente surtout la conception qu'a Bô Yin Râ (bien qu'il n'en parle pas dans ses livres) du but de l'initiation ; cette idée d'une collaboration de deux êtres qui finissent par se souder en quelque sorte en un seul, outre qu'elle est une impossibilité, est particulièrement nuisible du point de vue des déviations du même genre que celle à laquelle vous faites allusion à propos du livre de Maritain.

J'ai lu le livre d'A. Schweitzer, qui est bien tel que je m'y attendais ; il n'y a vraiment rien à en tirer, et c'est seulement curieux comme nouvel exemple de l'incompréhension occidentale ; c'est d'ailleurs fait entièrement d'après les orientalistes. Je vous le retournerai un de ces jours, car, si j'attendais d'avoir lu les autres volumes que j'ai encore, ce serait probablement un peu long (il faut toujours que je commence par les livres qui attendent des comptes rendus, et qui, hélas ! ne sont pas tous des plus intéressants), et d'ailleurs cela ferait un paquet trop gros pour être accepté à la poste.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 4 juillet 1937

Monsieur,

J'ai reçu ces jours derniers votre lettre du 20 juin, ainsi que votre envoi d'imprimés contenant le n° d'« *Æsculape* » et divers articles ; merci du tout.

Je suis heureux de savoir que votre article est accepté par « *Hippocrate* » ; s'il paraît avant la fin de l'année, il n'y aura pas trop lieu de se plaindre, car cela ne représente en somme qu'un délai très normal. Pour les deux additions dont vous m'envoyez la copie, je les trouve très bien et ne vois aucun changement à vous proposer. Merci d'avance pour les exemplaires du tirage à part que vous avez l'intention de faire faire.

La lettre d'A. Schweitzer (dont vous devez avoir le livre maintenant) est plutôt insignifiante en effet ; mais elle confirme bien son parti pris en faveur des orientalistes, dont il accepte aveuglément les interprétations ; si la lecture de mes livres ne lui a pas même donné un doute sur la valeur de celles-ci, c'est qu'évidemment il n'y a rien à faire... Les œuvres « philanthropiques » auxquelles il se consacre sont bien en accord avec sa mentalité moraliste ; tout cela n'a certes aucun rapport avec la compréhension doctrinale, et il aurait mieux fait de ne jamais se risquer à sortir de ce domaine pratique...

L'interview de Goethe le montre beaucoup plus leibnitzien que je ne l'aurais cru ; il n'y a même là pas grand'chose qui ne tienne de cette source ; c'est peut-être son altercation avec le chien qui est ce qu'il y a de plus étrange... À propos de chien, l'histoire de « *Gustave* » me fait bien le même effet qu'à vous ; il est toujours trop facile de qualifier de folie tout ce qu'on ne peut pas expliquer autrement !

Il semble bien que, pour beaucoup, du moins, (car il ne faut peut-être pas trop généraliser), il soit plus difficile de s'affranchir

du temps que de l'espace ; c'est sans doute à cela que se rattache la remarque que vous faites à propos du « Visage vert ».

Pour l'« Annonciateur » de Villiers de l'Isle Adam, je dois vous avouer que je n'arrive pas à me rappeler d'une façon tant soit peu précise ce dont il s'agit ; mais, en tout cas, pour ce qui est du serpent, il n'y a certainement pas autre chose là qu'une allusion au serpent tentateur de la Genèse (rattaché évidemment ici à l'origine de la mort dans le monde terrestre) ; l'auteur semble même accepter la localisation vulgaire de l'Éden en Mésopotamie,

Je connais les contes d'E. Poe dont vous parlez ; il s'y trouve en effet des choses intéressantes ; mais je ne suis pas bien sûr que l'idée d'une inspiration swedenborgienne soit entièrement justifiée ; chez Balzac, cette "source" est beaucoup plus nettement apparente ("Louis Lambert" et surtout "Séraphita").

Je vous remercie pour le livre du P. Garrigou-Lagrange, mais je ne crois pas pouvoir en tirer grand'chose, car je me doute bien à peu près de ce que cela peut être. – Je connaissais l'étymologie du mot « personne » ; mais il resterait à expliquer pourquoi la « personnalité » a été prise (au moins à partir des scolastiques) pour désigner autre chose que l'individu ; pourrait-on dire que la personnalité (non pas la « personne ») est ce qui se sert du masque (lequel est l'individu) ? Évidemment, le mieux est peut-être d'employer le moins possible des mots qui, comme ceux-là, ont été trop usités dans des sens divers par les philosophes, qui excellent toujours à embrouiller la terminologie ; mais il n'est pas toujours facile de les éviter complètement...

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 18 septembre 1937

Monsieur,

Vous devez vous étonner d'être sans nouvelles de moi depuis bien longtemps ; la raison en est que je viens d'être souffrant d'une crise de rhumatismes si violente qu'elle m'a complètement immobilisé pendant près d'un mois, et, comme vous pouvez le penser, cela m'a mis bien en retard pour tout... La première fois que j'ai pu retourner à la poste, j'y ai trouvé votre lettre du 9 août, ainsi que l'enveloppe contenant le n° d'« Æsculape » et les articles divers, et aussi le recueil des photos du retable de Grönenwald, qui sont fort belles et dont je vous remercie bien vivement. Il y a sûrement dans cette œuvre un côté imaginatif, comme vous le dites, qui montre que ce n'est déjà plus l'art des époques vraiment traditionnelles mais c'est certainement encore très intéressant malgré cela. Quant à la préface, il y a là des choses qui me semblent justes aussi, mais qui malheureusement ne sont pas exprimés d'une façon très claire ; ne trouvez-vous pas que, par endroits, cela donne l'impression d'une traduction littérale de l'allemand ?

La nouvelle de Lawrence m'a un peu étonné, d'après ce que je savais jusqu'ici des œuvres de cet auteur ; mais il est vrai que j'ai appris dernièrement qu'il avait fréquenté de bien singuliers milieux plus ou moins « occultistes »...

Pour Tobie, l'interprétation dont vous parlez fait allusion à la phase transitoire que les mystiques appellent la « nuit obscure de l'âme » ; mais c'est sans doute là une explication un peu trop spéciale, car le point de vue mystique lui-même n'est pas si ancien.

Les mésaventures survenues à ceux qui ont pris part aux fouilles des tombeaux pharaoniques, ainsi qu'aux possesseurs d'objets provenant de ces mêmes fouilles, sont bien en effet une

des choses que j'ai eues en vue dans mon article sur les « résidus psychiques ».

La symétrie par rapport à un axe vertical implique bien une correspondance horizontale, suivant les lignes pointillées dans une figure telle que celle-ci ; inversement, c'est la symétrie par rapport à un axe horizontal qui donne la correspondance verticale, les points symétriques par rapport à un axe étant toujours reliés par des parallèles à l'autre axe.

Peut-être me déciderai-je quelque jour, comme vous le suggérez, à faire quelque chose sur la question de la « bhakti » ; d'autres que vous me l'ont d'ailleurs déjà demandé aussi...

Pour la traduction d'« El-Insânul-Kâmil », je reconnais qu'un commentaire ne serait sans doute pas inutile, mais alors ce serait véritablement interminable, le texte étant déjà fort long par lui-même. Le passage que vous mentionnez peut être rapporté à la nécessité d'unir, dans la considération du Principe, les deux aspects « suprême » et « non-suprême ».

Je ne connais pas du tout la correspondance de Spinoza, non plus que le livre de Grey Owl ; j'accepte donc votre offre de me communiquer ces 2 volumes, et je vous en remercie à l'avance. J'ai encore ici 4 livres à vous ; et que d'autres lectures en retard en ce moment !...

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 24 septembre 1937

Monsieur,

J'ai reçu hier votre lettre du 11 septembre, qui s'est croisée avec la mienne ; celle-ci vous expliquera la raison de mon silence bien involontaire. Rien de vos envois ne s'est égaré, heureusement, et je vous renouvelle encore tous mes remerciements.

Merci aussi de votre offre de me communiquer les deux livres de Kierkegaard ; je l'accepte volontiers, car je ne serai pas fâché de pouvoir ainsi me rendre compte directement de ce que sont ses idées et non pas seulement à travers des articles comme celui que vous me rappelez, qui peuvent ne les interpréter que d'une façon plus ou moins exacte et en tout cas incomplète.

J'ai enfin pu arriver à lire deux des autres livres que j'ai depuis si longtemps déjà : Carlyle et Hegel ; je tâcherai de vous les renvoyer prochainement. J'ai voulu voir entièrement les extraits de Hegel, mais je dois dire que c'est une lecture plutôt pénible pour quelqu'un qui n'a pas le goût des « abstractions », et des constructions artificielles ; par certains côtés, cela m'a quelque peu rappelé Wronski, mais avec une compréhension plus bornée... Ses confusions sur le Bouddhisme et le Brâhmanisme sont assurément excusables pour son époque ; mais sa façon d'envisager la religion en général implique une perspective qui est bien spécifiquement protestante : quelle ignorance totale de la valeur des rites ! Et que dire de sa prétention de mettre la philosophie au-dessus de tout ? Une autre chose qui m'a frappé, c'est le caractère à la fois fantaisiste et superficiel de ses considérations sur l'architecture gothique ; il ne paraît pas se douter le moins du monde des connaissances réelles que possédaient les constructeurs du moyen âge...

Quant au « Sartor Resartus », où des réflexions intéressantes sont comme noyées dans un extraordinaire fatras, je ne sais vrai-

ment trop ce qu'il faut en penser au fond : est-ce bien une œuvre influencée par la philosophie allemande, comme le dit le traducteur, ou ne serait-ce pas plutôt une critique de la « façon de penser » des Allemands ? La seconde hypothèse me paraît d'autant plus vraisemblable qu'en somme ce genre de plaisanterie à froid est tout à fait dans le goût anglais...

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 17 octobre 1937

Monsieur,

J'ai reçu hier votre lettre du 7 octobre et le paquet contenant les quatre volumes et les articles ; merci de cet envoi... De mon côté, je vous ai renvoyé il y a une quinzaine de jours les deux livres dont je vous parlais dans ma dernière lettre.

Les adjonctions à votre article sont très bien ; ces citations de Kierkegaard ne font en effet qu'appuyer davantage ce que vous disiez déjà. Il est étonnant que vous n'ayez pas encore de nouvelles de cet article ; il ne doit tout de même pas y avoir là autant d'encombrement qu'au « Mercure » !

Je suppose que, par « devenir platonicien », le Dr Renard veut dire simplement le devenir au sens où l'entend Platon (c'est-à-dire en somme tout état soumis au changement), car il n'est pas possible qu'il prenne la doctrine même de Platon pour une « philosophie du devenir ». Dans l'ensemble, ses tendances n'apparaissent pas très clairement, à part l'influence bergsonienne que vous avez notée et qui est évidente.

Ce qui est encore bien moins clair, c'est la conception de la « conscience transcendante » ; on peut en effet admettre qu'il y a là quelque chose comme une vue confuse du Soi, mais jusqu'où cela peut-il aller ? La phrase sur le corps humain, mesure de toutes choses, n'est certes pas faite pour inspirer confiance dans l'étendue de l'horizon intellectuel de l'auteur...

Merci pour les extraits concernant Hegel ; là aussi, malgré certains rapprochements partiels comme ceux que vous relevez, tout reste en somme bien confus et incomplet ; et puis cette façon de parler de l'Idée implique quelque chose qui est bien particulier au point de vue philosophique moderne. Quant au panthéisme, il est bien certain que c'est un mot dont on abuse trop souvent ; mais il semble bien difficile de ne pas l'appliquer au

moins à Spinoza, dont le Dieu, en tout cas, n'est rien de plus que la Substance universelle, c'est-à-dire Prakriti.

J'ai le nouveau livre de Marquès-Rivière, mais je n'ai pas eu le temps de le lire encore ; je vous en reparlerai donc une autre fois ; mais, rien qu'en le feuilletant. J'y ai déjà aperçu quelques beaux « démarquages », ce qui est d'ailleurs dans les habitudes de l'auteur ; ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que, parce qu'il est allé passer quelques mois dans l'Inde l'an dernier, bien des gens [...]

[Le reste de la lettre est manquant]

Le Caire, 22 novembre 1937

[Cette lettre est manquante]

Le Caire 27 décembre 1937

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 24 janvier 1938

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 13 janvier il y a quelques jours déjà ; j'attendais pour y répondre le livre et les articles annoncés, qui sont arrivés aujourd'hui seulement (les imprimés ont presque toujours du retard) ; merci du tout.

Merci aussi de m'avoir communiqué la correspondance que je vous retourne ci-joint, et dont j'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt. Je me demande ce qu'il faut penser de cette lettre déconcertante du Dr Carrel ; peut-être, comme vous le dites, ne se rend-il pas entièrement compte de la portée de ce qu'il écrit ; mais n'y aurait-il pas là aussi, dans une certaine mesure, une « attitude » permettant d'éluder les objections plus ou moins embarrassantes ? Dans ce dernier cas, il aurait tout au moins conscience d'avoir touché à un domaine où il n'est pas très sûr de lui...

M. Préau m'avait dit avoir reçu votre lettre et votre article ; je suis content de voir qu'il n'a pas trop tardé à vous envoyer les adresses demandées.

Ce que vous dites à propos de Fichte pose en effet encore une énigme, car il y a là des choses qui sont difficilement conciliables mais ces sortes de contradictions, évidemment inconscientes, ne sont-elles pas en somme une chose assez courante chez les modernes, et une conséquence naturelle de la confusion de notre époque ?

De l'article sur Nietzsche, je pense la même chose que vous ; j'avoue que je ne réussis pas à démêler le chaos ! – Pour la phrase que j'avais relevée dans le précédent article de L. Lavelle, vous avez raison, mais précisément ce qu'il y a de grave là-dedans, c'est le fait de réserver le nom de « connaissance » à ce qui n'est

pas la véritable connaissance, à ce qui n'en est qu'une participation indirecte et plus ou moins lointaine.

Je connais M. Dupont, qui est l'ancien bibliothécaire du Musée Guimet ; c'est un excellent homme, assurément sans parti pris (quoique très catholique), mais qui ne semble pas avoir rien de « transcendant »...

Soloviev ou Soloviov (les noms russes se transcrivent de bien des façons diverses) est bien celui dont il est question dans le « Théosophisme » ; c'était effectivement un personnage assez extraordinaire par bien des côtés, et certainement très « slave » ; je trouve qu'il y a quelque parenté d'esprit entre lui et Berdiaeff. Quant à Brian-Chaninoff, c'est encore un autre échantillon de la mentalité slave, mais de qualité bien inférieure à ceux-là ; il m'a obsédé autrefois de ses histoires de « congrès psycho-sociologiques » sans que j'aie jamais pu comprendre le but qu'il se proposait...

Il y a longtemps que je suis fixé sur le compte du Dr Baudouin : il manque totalement de jugement, et même d'équilibre, et a de curieuses similitudes avec P. Le Cour ; sa « Préhistoire par les étoiles » est une chose inouïe ! Quant à Marquès-Rivière, il est exact qu'il a eu, il y a deux ou trois ans, une récompense prélevée sur un prix de l'Académie, je ne sais pour quelle raison, mais en tout cas cela n'a pas le moindre rapport avec son voyage dans l'Inde ; du reste, ce n'est pas l'Académie qui donne des « missions » de ce genre...

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 28 février 1938

Monsieur,

J'ai reçu il y a quelques jours déjà votre lettre du 11 février, ainsi que les articles que vous m'annonciez ; merci du tout.

Au sujet de la « superconscience », votre interprétation est bien exacte ; il s'agit en somme toujours de possibilités de l'état humain, considéré dans ses prolongements s'étendant en différents sens, vers les états supérieurs (superconscience) aussi bien que vers les états inférieurs (subconscience).

« Faire son salut », ce n'est pas encore être « réintégré » ; il ne s'agit là que de quelque chose qui concerne l'état humain (encore humain à ce stade), et non la totalité des états de l'être ; mais, quand vous parlez d'entrer en correspondance avec les modalités d'autres états qui sont le plus rapprochées de l'axe, cela du moins me paraît tout à fait acceptable.

Les réserves que vous faites au sujet de la « Voie Métaphysique » sont, dans l'ensemble, très justifiées, et vous n'êtes pas le premier à me faire part de semblables remarques ; au fond, ce qu'on peut reprocher surtout à l'auteur, c'est un certain manque de précision, allant parfois jusqu'à une véritable négligence dans l'expression ; l'emploi d'un mot tel que « mécanisme », par exemple, est certainement une impropriété de cette sorte, dont il ne paraît pas avoir envisagé les inconvénients. Quant à ce que vous appelez son préjugé anticlérical, il serait plus exact de dire que c'est en réalité un préjugé antijuif, qui s'étend naturellement à tout ce qui, dans le Christianisme, lui paraît porter la marque d'une origine spécifiquement judaïque.

Je viens d'avoir l'explication de l'énigme d'Aldous Huxley : celui-ci est devenu, depuis un certain temps, le disciple d'Ouspensky, lequel fut autrefois l'associé du fameux Gurdjieff, avant de fonder sa propre école en Angleterre (grâce aux subventions de

Lady Rothermere) ; il ne s'agit donc pas d'initiation authentique, mais de quelque chose d'assez suspect...

Oui, j'ai lu le nouveau livre du Dr Fiolle, et M. Préau doit en parler dans les « Études Traditionnelles » comme il l'a fait pour le premier ; il est peut-être moins net que celui-ci dans la forme (je le lui ai dit d'ailleurs), mais certainement bien dans le même sens quant au fond ; mais le compte rendu que vous m'avez envoyé est franchement inintelligible !

Il est exact que l'école de Shankara existe toujours et que ce nom est devenu le titre de son chef (il y en a même deux, mais l'une d'elles est illégitime, étant née d'une scission à laquelle des influences politiques n'ont pas été étrangères) ; quant à assimiler son rôle à celui d'un évêque, c'est vraiment enfantin ; Brunton a d'ailleurs souvent bien des incompréhensions... – Le « Maharshi » est un personnage tout à fait réel, et je connais plusieurs personnes qui sont auprès de lui actuellement ; j'ai d'ailleurs parlé de certains de ses écrits dans mes comptes rendus, il y a déjà un certain temps, et je viens d'en recevoir d'autres dont je parlerai également.

Je suis tout étonné que vous n'ayez pas connu « Kim » plus tôt ; c'est en somme un récit autobiographique, mais assez embelli, car la réalité est plus « policière ». Le vieux Lama représente, au fond, les personnages respectables, dont on se sert comme de « paravents », en utilisant leur ignorance des choses de ce monde, et qui ne se doutent certes pas de ce qui se dissimule parfois dans leur entourage !

J'ai entendu parler du livre de G. Le Bon sur l'Inde, mais je ne l'ai jamais lu ; il est bien certain qu'il y avait chez lui des limitations qui ne lui permettaient pas de saisir le point de vue purement métaphysique, mais, dans un ordre plus contingent, il paraît qu'il avait pris dans l'Inde, sans qu'il ait jamais voulu en convenir, bien des idées qu'il a utilisées à sa façon par la suite, en les présentant sous une forme « scientifique » occidentales ; on m'a raconté autrefois sur lui des choses dont je n'ai pas retenu le détail, mais qui donnaient à penser qu'il n'était pas toujours d'une parfaite bonne foi... Son interprétation de la triade boud-

dhique me paraît tout à fait fantaisiste ; je me demande d'où il a bien pu tirer cela.

L'article du Dr Pron est en effet plus intéressant que les précédents, mais confirme encore mon impression qu'il doit être théosophiste (le livre de Francé, dont j'ai parlé il y a quelque temps, a été publié par les Éditions Adyar). – Pour la « prière des arbres », comme d'ailleurs pour celle de certains animaux (singes, éléphants), il est bien certain qu'il s'agit d'une correspondance symbolique réelle ; les rites vraiment traditionnels sont toujours réglés en correspondance avec l'ordre cosmique tout entier.

L'article de Thérive sur le livre de Lavelle est assez ambigu, et ses intentions ne sont pas bien claires ; avec le genre d'esprit « pointu » que je connais à Thérive, on peut toujours, quand il adresse des compliments à quelqu'un, se demander si au fond il ne veut pas faire de l'ironie ! – Quant à celui d'Houllevigne, comme vous le dites, c'est encore un indice que la croyance au « progrès » commence décidément à être bien atteinte ; mais il est certain que cela vient un peu tard, alors que le mal est déjà fait...

Je ne sais pas quelle impression peut donner réellement Pétersbourg, mais, tout de même, ce qu'en dit Brian-Chaninov me paraît fortement exagéré ; je suis pourtant un peu habitué à voir des exemples de ces imaginations saugrenues, spécifiquement slaves, mais malgré tout, ils me causent toujours un certain étonnement.

Je vais pouvoir enfin vous retourner, un de ces prochains jours, trois volumes que je suis arrivé à lire ces derniers temps. Celui de « Grey Owl » est vraiment curieux au point de vue de la psychologie animale, et l'idée qu'il en donne est certainement bien plus juste que celle qu'on pourrait s'en faire d'après toutes les théories conventionnellement admises. Je n'ai jamais pu comprendre comment l'idée d'une absurdité telle que les « animaux-machines » pouvait être même concevable ; c'est un bel exemple des aberrations dues à l'esprit de système ! Le livre de St. Zweig m'a intéressé, car, des trois personnages dont il parle, Nietzsche est le seul dont je connaissais plus que le nom ; mais quelle impression de mentalités troubles se dégage de tout cela ! Quant à

la biographie de V. de l'Isle-Adam, j'y ai trouvé aussi bien des détails que je ne connaissais pas, mais elle me paraît, dans l'ensemble, un peu superficielle et « extérieure », car on n'y voit pas du tout d'où avait pu lui venir la connaissance de certaines choses ; ce point reste toujours bien énigmatique...

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 20 mars 1938

Monsieur,

Votre lettre du 9 mars m'est arrivée alors que je venais de vous renvoyer, non pas trois volumes comme je vous l'avais annoncé, mais deux seulement, car je me suis aperçu que cela faisait un paquet trop volumineux pour être expédié sans encombre. J'ai donc réservé le livre de Stefan Zweig, que je pourrai vous renvoyer prochainement avec celui de Spinoza, dont j'ai déjà lu la plus grande partie. Quoique j'aie encore un bon nombre de livres à vous, j'accepte tout de même votre offre de me communiquer encore celui de G. Le Bon, et je vous en remercie à l'avance.

J'ai là les quatre volumes des « Yogas » de Vivekânanda, qui m'ont été envoyés par le traducteur, et dont il faudra que je parle dans mes comptes rendus ; mais je n'ai pas encore eu le temps de les voir en entier. Sûrement, le passage de la lettre de R. Rolland que vous citez est bien significatif ; tout en faisant la part de son incompréhension, comme vous le dites, il est tout de même plutôt fâcheux de donner prise à de telles interprétations !

Le procédé employé en Russie pour obtenir des aveux extraordinaires, ce serait tout simplement, paraît-il, le peyotl ; il y a d'ailleurs des raisons de penser que d'autres polices l'utilisent également ; et tout cela grâce au sinistre personnage que j'ai le malheur d'avoir pour éditeur...

Pour vos remarques au sujet de la « Voie Métaphysique », il faut dire que, quand le sommet du cône s'éloigne indéfiniment, les spires de la projection plane de l'hélice arrivent à se superposer ; mais il n'en est pas moins vrai que, telle qu'elle est présentée, la chose n'est pas absolument rigoureuse au point de vue géométrique. Dans tout ce que vous relevez, il y a comme un parti pris de simplification ou, si l'on veut, de « schématisation » ex-

cessive, si bien que ce qui en ressort reste en somme assez élémentaire. Je sais d'ailleurs très bien quelle est la pensée de l'auteur à cet égard : il trouve qu'on en dit toujours plus que la plupart des lecteurs n'en peuvent comprendre ; mais, pour ma part, je ne pense pas qu'il faille s'arrêter à cette considération, même si ce qu'on dit ne doit servir réellement qu'à quelques-uns... – La « Voie Rationnelle » a bien été publiée, et elle va sans doute être rééditée prochainement à son tour ; par contre, la « Voie Sociale », qui avait été annoncée aussi, et qui devait être consacrée au Confucianisme, n'a jamais été écrite et ne le sera très probablement jamais.

Je suis très heureux de votre approbation au sujet de ce que j'ai écrit sur la psychanalyse, d'autant plus qu'il y a des gens qui, par contre, en sont tout à fait furieux ! Je vous remercie des confirmations que vous m'indiquez ; je ne connaissais pas tout cela, n'ayant jamais eu l'occasion de voir ces appréciations faites au point de vue médical, exclusivement, mais qui n'en ont pas moins leur importance, bien au contraire. Il se pourrait que cela me serve à l'occasion ; en ce cas, je vous prierais de vouloir bien m'indiquer les références d'une façon précise. J'ai appris en effet ces jours-ci que le « Progrès Médical » avait demandé des exemplaires de mes articles ; je ne sais pas dans quelles intentions, mais il est possible que certains veuillent soulever quelque discussion à ce sujet, et il sera bon de suivre la chose de près ; si j'apprends du nouveau, je vous en reparlerai, bien entendu, et d'ailleurs peut-être verrez-vous cela aussi de votre côté...

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guéron

Le Caire, 7 avril 1938

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 8 mai 1938

Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 27 avril, ainsi que les articles que vous m'avez envoyés en même temps. Celui de Montherlant est assez curieux, et la citation que vous me communiquez d'autre part fournit un autre exemple qui va bien en effet dans le même sens ; je crois d'ailleurs que la haine entre les combattants est une chose proprement moderne, solidaire du « nationalisme » ; entre des armées de métier, par exemple, cette haine aurait-elle été concevable ? L'article du « Temps » sur l'Indochine m'a plutôt surpris car il est bien rare que des « coloniaux » avouent aussi franchement l'inexistence de leur prétendue « supériorité » !

L'histoire du « Progrès médical », comme vous le dites, n'est pas parfaitement claire ; il est vrai qu'il y a parfois, malheureusement, des négligences assez singulières dans la maison Chac[ornac] ; cela s'explique d'ailleurs, jusqu'à un certain point, par le fait que celui des deux frères qui s'occupe de la revue n'est pas celui qui se tient au magasin, et ce dernier oublie sans doute parfois de lui transmettre certaines choses...

Puisque vous parlez de la princesse Bonaparte, je dois dire que, depuis longtemps, je me demande quelles peuvent bien être les raisons de son rôle dans les milieux psychanalystes ; pourriez-vous me dire qui elle est exactement, et si ce n'est pas une fille de Roland Bonaparte ?

L'histoire de la « médiumnité » d'Hitler a déjà beaucoup circulé en Angleterre en ces dernières années ; je ne sais pas ce qu'il faut en penser au juste, mais j'ai eu l'impression que ceux qui la propageaient ne devaient pas le faire sans quelque arrière-pensée ; d'une façon générale, tout ce qui est ainsi « lancé » du côté anglais ne peut pas inspirer une confiance excessive...

Je n'avais pas entendu parler de la mort de Grey Owl, ni de son imposture ou soi-disant telle ; en fait, même s'il était d'origine entièrement écossaise, ce pourrait encore n'être qu'une demi-imposture, car il y a un certain nombre d'exemples de gens de race européenne qui ont été réellement et régulièrement « adoptés » par des tribus indiennes ; en ce cas, il aurait seulement « romancé » la chose sans doute pour piquer davantage la curiosité de ses lecteurs ; j'avais d'ailleurs remarqué qu'il disait lui-même avoir été adopté par une tribu qui n'était pas celle à laquelle sa mère aurait appartenu ; et je m'étais demandé pourquoi, mais sans y attacher autrement d'importance.

Pour la « fissure par en bas », telle que je l'entendais dans mon dernier article, il y a lieu de distinguer plusieurs points de vue : c'est seulement à celui du processus de la manifestation, considéré comme une « descente », que l'état grossier peut être considéré comme ce qu'il y a de plus « bas » ; mais, au point de vue de la hiérarchie des modalités de l'état humain, celles-ci peuvent être regardées comme s'étendant en tous sens autour de la modalité grossière, et celles qui établissent un contact avec l'infra-humain sont bien, en ce sens, des prolongements « par en bas » ; et, bien entendu, tout cela n'empêche pas que, par rapport à la hiérarchie totale des états, tout ce qui appartient à l'état humain se situe à un même niveau (c'est à ce dernier point de vue qu'il ne serait réellement possible de parler que d'interférences « latérales » comme vous le dites).

L'essence et la substance, en tant qu'elles sont les deux pôles de la manifestation, sont également non-manifestées ; il me semble que cela justifie leur représentation symétrique dans le Yin-Yang.

La réalisation de l'individualité intégrale est, par là même, celle de l'intégralité même de l'état humain, puisque l'être a atteint ainsi le centre de cet état ; les deux premières des trois phases que vous envisagez n'en font donc véritablement qu'une.

Je dois dire que je n'ai jamais eu l'occasion de m'occuper spécialement de Tchou-hi ; sans doute, il part bien des principes traditionnels, mais mon impression est que, dans l'application qu'il

en fait, il y a une certaine confusion entre les différents domaines ; je ne vois d'ailleurs pas d'autre raison que celle-là qui, au fond, puisse expliquer son attitude d'opposition à l'égard du Taoïsme,

Je tâcherai de vous renvoyer enfin bientôt, comme je crois vous l'avoir déjà dit, le volume de St. Zweig et celui de Spinoza. Il y a dans ce dernier des exemples d'une mentalité extraordinairement bornée par certains côtés ; la discussion sur les spectres, entre autres, est une chose inouïe : le correspondant de Spinoza attribue sûrement à la question une importance excessive, mais lui-même fait preuve d'un parti pris de négation qui est digne des encyclopédistes du XVIII^e siècle. Sur des sujets plus importants aussi, comme tout ce qui touche à la religion, son attitude, est encore plus étroitement « rationaliste » que je ne le pensais d'après ce que j'avais vu de lui jusqu'ici. La déclaration que les « hautes spéculations n'ont rien à voir avec l'Écriture » (p. 210) est, à elle seule, suffisamment nette ; ce qui est stupéfiant, c'est que certains aient pu avoir l'idée de présenter Spinoza comme un Kabbaliste !

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 7 juin 1938

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 2 juillet 1938

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 27 juillet 1938

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 18 août 1938

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 7 septembre 1938

[Le début de la lettre est manquant]

[...] sur le cervelet. La raison donnée « exotériquement », si je puis dire, est vraiment bien futile, car enfin, dès lors qu'on sait que quelqu'un est présent, le fait de le voir ou de ne pas le voir ne peut rien changer à l'impression qu'on en éprouve. D'un autre côté, plus j'y pense, plus il me paraît que la psychanalyse ne doit avoir aucune prise sur des gens normaux et bien équilibrés : ceux-ci ne raconteraient rien du tout, simplement parce qu'ils ne trouveraient rien à raconter, car, quelque bonne volonté qu'ils y mettent, il ne leur viendrait jamais de ces défilés d'idées (ou plutôt d'images) saugrenues et incohérentes...

Vous avez raison de dire que, en prenant le terme « éternité » dans son sens le plus strict, il conviendrait de le réserver au « Suprême » ; cependant, étant donné que ce qu'il implique est l'absence de toute succession, ce que je dis du « sens de l'éternité » se trouve justifié par là même : pour un être qui est rentré dans l'indifférenciation, que ce soit définitivement ou non, il n'y a, tant qu'il y est, aucune espèce de succession ; même l'homme ordinaire, dans l'état de sommeil profond, n'est pas soumis au temps ou à la durée, bien qu'il doive l'être de nouveau quand il sortira de cet état à son réveil.

Vos remarques au sujet de l'« Apologie de Socrate » et du « Phédon » sont tout à fait justes ; seulement, on peut se demander si le Socrate de Platon n'est pas surtout une sorte de « personnification » idéale, qui doit assurément avoir quelques rapports avec le Socrate « historique », mais dans une mesure qu'il est bien difficile de déterminer, étant donné que Socrate lui-même n'a laissé aucun écrit ; il n'est donc guère possible d'en tirer des conclusions sur le « degré » que celui-ci avait pu atteindre...

Dans les extraits de Plotin que vous avez joints à votre lettre, il y a en effet des passages qui sont très remarquables ; mais, d'un autre côté, cela confirme encore ce que j'ai toujours pensé du caractère incomplet de sa réalisation. Ce qu'il dit de l'« obstacle du corps » exprime en somme ses propres limitations, mais il est étonnant qu'il n'ait pas pu concevoir au moins théoriquement l'état de « jīvan-mukti » ; en tout cas, il paraît assez clair qu'il n'a jamais réalisé que des états transitoires et qu'il n'a pas pu les transformer en états permanents. Vous avez sans doute raison en ce qui concerne la métaphysique « négative » ; mais alors le terme d'« Un » qu'il emploie est impropre, car, n'étant pas négatif, il ne devrait pas s'appliquer au-delà de l'Être ; il paraît y avoir là une imperfection de langage. Quant à la contradiction au moins apparente que vous avez relevée, je ne vois qu'un moyen de l'expliquer : c'est qu'il transpose là le mot « pensée » pour le prendre dans le sens de principe des êtres pensants ; autrement, comment pourrait-il dire que « la pensée ne pense pas elle-même », mais « est cause qu'un autre être pense » ?

Je remarque que le mot *ὄνσις* a été traduit le plus souvent correctement par « essence », mais qu'il y a cependant un passage où il l'a été par « substance », comme l'ont fait aussi les scolastiques, ce qui est chez eux la cause de bien des confusions ; je me suis toujours demandé comment une telle méprise était possible, alors qu'il suffit, pour l'éviter, d'observer la dérivation même des mots... La formule « toute chose a un cœur », que vous avez placée en tête d'un extrait, se trouve-t-elle dans le texte même de Plotin ?

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Je ne vous ai pas encore renvoyé le livre de Régis, mais je le ferai sans doute bientôt.

Le Caire, 21 octobre 1938

Monsieur,

Voilà déjà à peu près une semaine que j'ai reçu votre lettre du 5 octobre ; mon travail pour le n° de novembre des « É[tudes] T[raditionnelles] » ne m'a pas permis d'y répondre plus tôt...

Merci des nouveaux textes de Plotin, qui en effet, au sujet de l'« Un », semblent bien pouvoir s'interpréter dans le sens que vous dites ; il est certain que l'absence du zéro chez les Grecs constitue à cet égard une imperfection dont il y a lieu de tenir compte. D'un autre côté, du fait que les lettres ont une valeur numérique, comme en hébreu et en arabe, l'alphabet grec α, au point de vue des sciences traditionnelles, une grande supériorité sur l'alphabet latin ; mais ceci, bien entendu, est une question toute différente. Pour ce qui est du μή ὄν appliqué à la ὕλη), je pense que, au fond, il doit s'entendre au sens de la potentialité pure ; en tout cas, il est évident que ce n'est aucunement du « Non-Être » métaphysique qu'il s'agit.

Les rapports de Platon avec le Pythagorisme et l'Orphisme ne sont pas douteux ; mais ce qui est souvent gênant chez lui, ce sont les subtilités dialectiques qui semblent n'être qu'une sorte de jeu et ne mène à rien en définitive ; je me demande jusqu'à quel point on pourrait réellement soutenir qu'il n'a eu pour but que d'en faire apparaître la vanité...

Merci aussi pour les articles, arrivés en même temps que votre lettre ; cette histoire de « Théâtre psychanalytique » est curieuse en effet, et je n'en avais encore jamais entendu parler. Quant à Semenoff, ses articles sont toujours un effroyable gâchis ; il semble d'ailleurs qu'il s'efforce de relier entre elles des choses très disparates, pour avoir l'occasion de parler de divers livres. Ce qu'il dit des « piliers » est tiré de celui de Dion Fortune ; vous vous souvenez peut-être de l'appréciation que j'ai donnée sur

cette Kabbale de fantaisie... La revue « Vers l'Aurore », dont il parle aussi et à laquelle il collabore, est encore une publication bien suspecte, qui se prétend « inspirée par de Grands Instruc-teurs », ce qui ne s'accorde certes guère avec la qualité de son contenu !

Votre lettre a dû se croiser avec mon envoi du livre sur la psy-
chanalyse ; je pourrai vous retourner également bientôt les 2 vo-
lumes de l'« Anthologie bouddhique » et le livre de St. Zweig.
Pour ce qui est de l'« Anthologie bouddhique », le choix des
textes y est, comme vous me l'aviez dit, bien « quelconque »,
mais l'introduction est d'une sottise vraiment prodigieuse !
Quant à St. Zweig, il est fortement atteint de « psychologisme », et
ce qui le montre peut-être le plus clairement est la façon dont il
prétend réduire le magnétisme à la suggestion. Il y a là bien
autre chose, non pas des « fluides » (cela faisait partie de la « my-
thologie » de l'époque, comme les « ondes » font partie de celle
d'aujourd'hui, témoin la « radiesthésie »), mais des influences
subtiles qui relèvent d'un tout autre domaine que celui de la psy-
chologie. Pour ce qui est de Mesmer lui-même, les avis sur lui
sont fort partagés ; en tout cas, par la façon dont il a répandu sa «
découverte » dans certains milieux il a joué, peut-être incons-
ciemment, un bien singulier rôle, dont j'aurai sans doute à parler
prochainement, à propos d'un récent livre sur Willermoz.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 28 novembre 1938

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 13 décembre 1938

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 20 janvier 1939

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 14 mars 1939

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 23 avril 1939

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 13 mai 1939

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 3 décembre 1939

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 22 janvier 1940

[Cette lettre est manquante]

Le Caire, 4 avril 1940

Monsieur,

Je suis content de savoir que vous avez bien reçu le paquet de livres, d'autant plus que son envoi a donné lieu à des difficultés que je ne prévoyais pas ; ici, cela demande maintenant des formalités administratives à n'en plus finir... Mais je regrette bien d'apprendre que vous avez été si souffrant ; il semble d'ailleurs que beaucoup de personnes l'aient été en ces derniers temps, à la suite des grands froids de cet hiver ; je veux croire du moins que vous êtes maintenant complètement rétabli.

Quant à moi, je ne me sens pas encore assez solide, après dix mois, pour oser me risquer à sortir de la maison ; mais enfin, à part cela, je ne vais pas mal maintenant ; et les derniers n^{os} des « Études Traditionnelles » vous auront montré que j'ai pu reprendre mon travail d'une façon normale.

Bien entendu, ne vous inquiétez pas au sujet des extraits de Schopenhauer ; vous pouvez prendre tout votre temps pour cela, car ce n'est rien de particulièrement pressé. Quant à celui de Platon, il est intéressant en effet, mais le rapprochement avec le Taoïsme ne me semble pas en ressortir d'une façon très précise ; il y a sûrement un rapport avec les idées traditionnelles en général, mais est-ce plus près de leur expression sous la forme spécifiquement taoïste que sous toute autre ?

Pour ce qui est d'Anatole France, je crois qu'il ne faut pas se faire trop d'illusions à son égard ; la vérité est qu'il « pillait » un peu partout, et qu'il n'hésitait pas à s'approprier des formules rencontrées ici ou là et qui lui plaisaient « extérieurement », ce qui ne veut pas dire qu'il les comprenait au fond ; il ne voyait dans tout cela qu'un « jeu d'idées », un peu de la même manière que Paul Valéry, sur lequel aussi on pourrait quelquefois s'illusionner...

Merci de votre envoi de coupures, qui est arrivé en même temps que votre lettre. – Oui, A. de Pouvoirville est bien le même que Matgioi ; nous n'avons appris sa mort que tout dernièrement, bien que cela remonte, paraît-il, à la fin de décembre ; mais il n'a certes jamais été « catholique pratiquant » ! Sa « sainte Thérèse de Lisieux » n'est en réalité qu'un travail « de commande », et malheureusement ce n'est pas le seul de cette sorte qu'il ait fait ; qu'il s'agisse d'appel de fonds pour la construction d'une basilique comme ici, ou de propagande pour des sociétés financières et industrielles comme dans tel autre de ses livres, cela se vaut au point de vue intellectuel ; le besoin d'argent, à notre époque, explique bien des choses, s'il ne les justifie ; et c'est aussi pour cela qu'il n'est jamais arrivé à donner la suite qu'il avait annoncée à ses ouvrages sur la tradition extrême-orientale, qui pratiquement ne rapportaient rien (et que la notice en question, bien entendu, passe soigneusement sous silence).

L'histoire de la « médiumnité » d'Hitler n'est pas toute nouvelle, car elle a été déjà répandue depuis plusieurs années dans la presse anglaise ; quoi qu'il en soit, il est certain qu'il y a quelque chose d'anormal dans son cas, qui d'ailleurs ressemble assez curieusement par certains côtés à celui de Guillaume II : ni l'un ni l'autre n'ont jamais prononcé un discours autrement que dans une sorte d'« état second »...

Quant à l'article sur Kant et le Bouddhisme, il est vraiment incroyable qu'on puisse écrire sérieusement de pareilles sottises ; mais n'y aurait-il pas là-dedans une certaine dose de mauvaise foi ? Cela m'a rappelé Massis et sa « Défense de l'Occident »...

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 20 mai 1940

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 24 avril, ainsi que votre envoi d'articles, merci du tout.

Pour ce que vous dites au sujet de Matgioi, il est bien certain qu'il y avait chez lui quelque chose qui est toujours resté incomplet ; sans doute était-il revenu trop tôt dans le monde européen, sans avoir acquis tout ce qui aurait été nécessaire pour le garantir contre ses dangers ; autrement, en effet, on ne pourrait pas s'expliquer qu'il ait été ainsi repris par certaines contingences, au point d'avoir complètement abandonné la suite de ses travaux sur la tradition extrême-orientale...

Je me demande si, dans l'article d'« Æsculape », quelques-unes des sottises que vous avez soulignées ne sont pas imputables au traducteur ; mais, en tout cas, ce qui est bien certainement de l'auteur lui-même, c'est l'idée tout à fait occidentale qu'il se fait des Yogîs !

Ph. Lebesgue a, malheureusement pour lui, adopté presque entièrement les idées (et on pourrait dire les « obsessions ») de P. Le Cour ; il les expose peut-être moins maladroitement que celui-ci, mais, au fond, tout cela n'en est pas moins de la rêverie pure et simple...

Du reste, même en admettant (car tout est possible à cet égard) que certains aient réellement aujourd'hui, en Allemagne, l'idée de restaurer un « Ordre Teutonique », ce ne pourrait en tout cas, faute de filiation régulière, être là qu'une simple simulacre, au même titre qu'une prétendue reconstitution des anciens cultes germaniques ou que toute autre « contrefaçon » du même genre.

Bien entendu, la haine est exclue de toute conception traditionnelle de la guerre ; mais il va de soi aussi que les guerres mo-

dernes n'ont, à aucun point de vue, absolument rien de commun avec de telles conceptions. Ce qui m'a un peu étonné, d'un autre côté, c'est de voir faire l'éloge du cardinal Verdier dans l'« Action Française » ; il me semble que, tant qu'il a vécu, elle en parlait d'une façon bien différente...

Dans l'article sur la « philosophie des valeurs », il y a une déformation de la doctrine platonicienne qui est vraiment extraordinaire ; cela m'a d'ailleurs donné, comme vous le verrez, l'idée d'écrire un article à ce sujet. Quant à la « conversion », de quelque façon qu'on veuille l'entendre, il est bien certain qu'il n'y a là rien qui puisse être comparable à la véritable connaissance ; et je dois dire aussi que ce mot même de « conversion » m'a toujours produit une impression assez déplaisante, à tel point que je ne concevrais pas bien qu'on puisse l'appliquer à quelque chose qui ne serait pas d'un ordre au fond très « banal »...

Merci pour les extraits de Schopenhauer ; j'attendrai d'en avoir vu davantage pour vous en reparler, mais ce qui paraît en tout cas assez clair, c'est qu'il partage toutes les illusions modernes sur les « hommes de génie », illusions qui reviennent en somme à s'imaginer qu'il est possible de se passer de toute transmission traditionnelle et d'arriver à tout par le moyen de simples qualités individuelles ! Quant au passage que vous avez rapproché de l'« Adwaita », ce que je ne comprends pas bien, c'est la place qui y est donnée à la « volonté »...

Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon